

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS



## BUREAUX DE POSTE ON FERME !

► P. 14



Thierry Nectoux, Jean-Claude N'Diaye, Shadowgate / Creative Commons, UI CGT Paris 18

## 2022, LES VENDANGES DE L'ÉGALITÉ

- LA VIGNE, TOUTE UNE HISTOIRE... ► P. 18
- ... ET TOUT UN PROGRAMME ► P. 8

TERRITOIRES  
ZÉRO CHÔMEUR  
ÇA DÉMARRE ! ► P. 4



DÉ-LIVREZ LA RUE  
JEAN DOLLFUS !

► P. 12

## ■ JARDINS D'ÉOLE À LA RENCONTRE DU MONDE

► P. 2



CANTINES  
Bientôt des repas  
qui donnent envie

► P. 7

## COLÈRE CHEZ MONOPRIX ► P. 13



# ÉOLE: UN MONDE EN SOI

Les Jardins d'Éole, dès leur ouverture, ont attiré de multiples activités de loisir. Si de nombreuses animations y sont organisées par la Mairie et les associations, différentes communautés ont su s'approprier les lieux et les équipements mis à disposition. Une mixité à l'image du nord-est parisien.

PHOTOS: JEAN-CLAUDE N'DIAYE ET THIERRY NECTOUX. - TEXTES: ORLANE PAGET ET SANDRA MIGNOT.

**D**epuis leur inauguration en 2007 grâce à la mobilisation d'habitants du quartier, d'associations et d'élus, les Jardins d'Éole ont parfois eu une existence mouvementée. Cette ancienne friche ferroviaire de quatre hectares, à la frontière du 19<sup>e</sup> arrondissement, est aménagée en plusieurs espaces : des jeux pour enfants, des terrains de basket et de football, un cani-parc, une ferme urbaine, des jardins partagés, un espace de sport en plein air.

Le lieu et ses riverains ont connu une période difficile, lorsque des toxicomanes usagers de crack l'avaient

investi, rendant compliquée la cohabitation avec les autres utilisateurs du parc. Cette période étant désormais terminée, les riverains ont pu pleinement se réapproprier les lieux. Au cours de nos balades, nous avons discuté avec les usagers, échangé autour de leur utilisation de l'espace, des installations présentes dans le parc et de leur appréciation de l'ambiance générale.

Certains groupes ne parlant pas forcément le français, la communication a parfois été rendue compliquée. Mais nous avons souhaité partager ces rencontres aux Jardins d'Éole, parfois bien loin des clichés habituels.



## JARDIN PARTAGÉ

Les membres du jardin partagé Le Trèfle d'Éole sont réunis en association depuis 2007, à la création des Jardins d'Éole. Environ soixante adhérents en font partie, habitant principalement les 10<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements. Des parcelles collectives et individuelles occupent l'espace sur 400 m<sup>2</sup>. Chacun est libre de venir s'occuper de son carré de plantation quand il le souhaite, y planter ce qu'il veut. Le dernier dimanche de chaque mois, les adhérents se donnent rendez-vous pour entretenir les parcelles collectives et s'adonner ensemble aux travaux de jardinage. L'association essaie de nouer des liens avec les autres activités du parc et participe notamment à la Fête des jardins au mois de septembre. Avec la crise du Covid, les parcelles pédagogiques destinées aux écoles et aux centres de loisirs sont dans l'attente du retour de leurs jardiniers en herbe !



## BAL DU GRAND PARQUET

Les Jardins d'Éole abritent également une scène qui dépend du théâtre Paris-Villette : Le Grand Parquet. Depuis 2012, cet établissement héberge des résidences d'artistes et propose les premières représentations de leurs travaux en devenir. L'espace est désormais strictement clos – au grand dam de ceux qui préféreraient la conception initiale et largement ouverte du site – à la suite notamment de l'agression d'un salarié. Mais Le Grand Parquet continue d'accueillir les riverains, à l'image d'un bal populaire intergénérationnel, gratuit et organisé cette année le 19 septembre.

DU FOUL  
30 32713



## DANSEUSES CHINOISES

Un groupe de danseuses chinoises s'entraîne sur les terrains de basket (ceux-là même qui ont été joliment rénovés à l'orée de l'été, grâce à l'association L'Étendart), tous les jours, de 9 h à 11 h. Ces dames sont une quinzaine, toutes âgées de plus de 50 ans. Elles habitent l'arrondissement et cet espace leur permet de se retrouver pour répéter leurs chorégraphies qu'elles présentent lors d'anniversaires ou de fêtes communautaires. Elles dansent pendant de longues minutes sur une même chanson, s'arrêtent puis regardent la vidéo de l'enregistrement, discutent entre elles et enfin se remettent à danser. Parfois elles changent de tenue, de musique et répètent les pas de danse d'une nouvelle chorégraphie.



## TIBÉTAINS

Chaque dimanche après-midi, des petits groupes investissent la partie sud des jardins, sous les arbres. Assis en cercle autour de jeux de société, d'un rami, ou devisant tout simplement, ce sont des ressortissants tibétains. Ils viennent de toute l'Île-de-France : Noisy-Champs, Val d'Argenteuil, Saint-Ouen-l'Aumône... Kalsang, qui vit à Creil, et Nyma, qui habite Sartrouville (notre photo de couverture), se sont ainsi assises auprès d'une vendeuse de thé et autres beignets, surveillant du coin de l'œil leurs enfants sur l'aire de jeu. Tenzin, elle, vient de Saint-Denis et se charge de tenir quelques instants le stand de plats tibétains de son père pendant que d'autres jouent au sho, un jeu traditionnel.

## SPORTIFS

De nombreux jeunes hommes viennent faire du sport sur les installations mises à disposition. Ils confient que les équipements sont de bonne qualité et que le fait d'habiter près du parc leur permet de venir régulièrement, d'autant plus que l'accès y est gratuit. C'est un lieu de rencontre pour les hommes qui viennent en groupe s'entraîner, un espace qui leur permet de se retrouver. Beaucoup viennent également seuls, écouteurs sur les oreilles, et bien que la barrière de la langue rende la discussion difficile, le sport est un moyen d'engager la conversation et de parler d'une passion commune. Même si l'espace est bien occupé par des habitués, le lieu reste accueillant pour les personnes qui viennent occasionnellement s'entraîner. N'y manque que... les sportives !



TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR

# UNE ENTREPRISE VA SE CRÉER À CHARLES HERMITE

Inspiré d'une initiative d'ATD Quart monde – affecter l'ensemble des coûts du chômage au financement de l'emploi –, le dossier La Chapelle Nord a été accepté. Reste à lancer Activ'18, le nom donné à l'entreprise à but d'emploi. Des chômeurs sont partants.

**C**ela faisait belle lurette que le quartier de Charles Hermite (3 600 habitants) n'avait pas remporté une bataille. Avec le démarrage dans les prochaines semaines de l'expérimentation Territoires zéro chômeur de longue durée (TZCLD) et la création à terme de dizaines d'emplois, la spirale décliniste pourrait être renversée. Explications.

Situé à proximité de la porte d'Aubervilliers, souffrant de difficultés économiques et d'un isolement que

l'arrivée du tramway n'a pu endiguer, ce quartier a vu débarquer ces derniers temps une drôle d'idée, à la fois utopique et réaliste. Des militants de la lutte contre la misère (ATD Quart monde) ont échafaudé quelques années plus tôt un concept révolutionnaire. Plutôt que de payer des chômeurs à se morfondre dans l'ennui et la relégation sociale, il s'agit d'affecter l'ensemble des coûts du chômage\* (estimés à 18 000 € par an et par personne) pour financer de l'emploi utile au territoire et à la population. Précision importante : les chô-

meurs de plus d'un an qui entrent volontairement dans l'entreprise à but d'emploi (EBE) bénéficient d'un contrat à durée indéterminée (CDI), payé au moins au SMIC.

La municipalité du 18e a lancé en 2019 une démarche de mobilisation du quartier (auquel on a greffé la résidence Valentin Abeille de 200 logements, très enclavée, porte de La Chapelle) pour entrer dans le dispositif TZCLD. Dans un premier temps, une information est faite auprès des chômeurs pour leur expliquer le projet et tordre le cou, mois après mois, au fatalisme ambiant : même après deux ou trois ans de chômage, on peut retrouver du travail.

## Un groupe de « pionniers »

Au début, le scepticisme est bien partagé, mais certains habitants veulent croire au projet. C'est le cas d'Adam Sy, une femme d'origine malienne. « Moi, je m'occupais d'enfants au domicile des parents, raconte-t-elle. Mais des problèmes de santé m'ont obligée à arrêter. J'ai une reconnaissance de mon handicap, mais je voulais travailler. Je me suis adressée au centre social Rosa Parks et on m'a parlé de Territoires zéro chômeur. » Adam explique que beaucoup de gens se demandaient si ce projet d'extinction du chômage de longue durée « c'était vrai ». Elle poursuit : « Fin 2021, j'ai appelé Sylvie Lewden [la coordinatrice de TZCLD dans le 18e, NDLR] et j'ai vu que c'était sérieux, ce projet. » Maintenant, Adam

Sy fait partie du groupe d'une quinzaine de « pionniers » qui seront les premiers à être embauchés par l'EBE. Elle se verrait bien, du fait de son handicap, agent d'accueil, mais elle est prête à faire autre chose, si besoin.

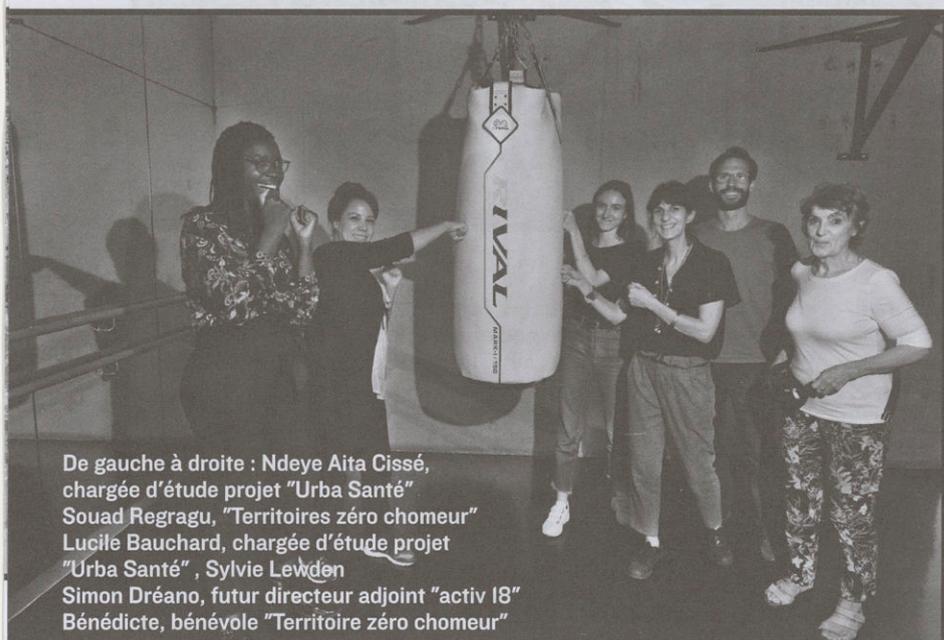
Le projet attire également des bénévoles qui ne viennent pas pour travailler, mais pour soutenir. Depuis fin 2021, Bénédicte Lavoisier traverse tout Paris (elle habite le 15e) pour donner un coup de main. « Je viens de prendre ma retraite. J'ai trouvé que TZCLD était le seul projet associatif qui ne fait pas appel à la charité. »

Après des mois de préparation et de réunions, le dossier de La Chapelle Nord a été déposé en avril dernier auprès du fonds d'expérimentation qui sélectionne les territoires. Des membres de celui-ci se sont déplacés en juin pour vérifier les réalités de terrain. Et mi-juillet, le dossier du 18e était retenu par le fonds. Reste maintenant à lancer Activ'18, le nom donné à l'EBE de ce quartier, qui devrait intervenir avant la fin de l'année.

## 150 emplois à terme

Alors que va-t-il se passer dans les prochaines semaines ? « Notre objectif sur les cinq années de l'expérimentation est de créer 150 emplois, explique Sylvie Lewden. Mais, dans un premier temps, nous allons démarrer avec une douzaine de personnes. » Plusieurs activités sont prêtes à être lancées. Rue Tristan Tzara, une boutique solidaire vendra des vêtements et des accessoires. « Nous avons constaté, précise la coordinatrice, qu'il n'y avait pas de friperie dans le secteur. » Les activités de TZCLD ne doivent jamais en concurrencer une autre. Il s'agit de répondre à un besoin qui n'est pas satisfait.

Une autre nécessité a été identifiée en direction des personnes âgées, particulièrement nombreuses à Charles Hermite. « Le collectif Vieillir vivant\*\* a mené un travail d'observation et a défini des métiers imaginaires, re-



De gauche à droite : Ndeye Aita Cissé, chargée d'étude projet "Urba Santé" Souad Regragu, "Territoires zéro chômeur" Lucile Bauchard, chargée d'étude projet "Urba Santé", Sylvie Lewden Simon Dréano, futur directeur adjoint "activ 18" Bénédicte, bénévole "Territoire zéro chômeur"

Thierry Nectoux

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1022 G 82213

### Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Michel Cyprien, Florianne Finet, Danielle Fournier, Michel Germain, Charlotte Grimont, Erwan Jourand, Annie Katz, Victor Le, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Orlane Paget.

### Photographies et illustrations

Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Annie Katz, Emmanuel Tronquart.

### Rédaction en chef

Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

### Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

### Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière Cécile Vialle, secrétaire, Annick Amar, secrétaire adjointe.

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul.

### Responsable de la distribution

Anne Bayley

### Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

### Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

### Directrice de la publication

Sylvie Chatelin

### Fondateurs

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

### Imprimé sur papier certifié FSC

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur  
www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO :  
PARUTION LE 28 OCTOBRE

RETROUVEZ  
Le 18<sup>e</sup> DU MOIS  
SUR LES RÉSEAUX  
SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS  
TWITTER / @LE18DUMOIS

late Sylvie Lewden. *Paris Habitat en a retenu un, celui de veilleur social mobile que nous allons expérimenter.* » Il s'agit de se promener dans le quartier pour être à l'écoute des besoins des habitants, en premier lieu des séniors. Dans le même ordre d'idée, le quartier s'est rapproché de la structure Voisin malin pour développer des actions de médiation.

Le troisième axe de l'EBE est la restauration. L'objectif est de favoriser la diversité de l'offre, actuellement insuffisante, en s'orientant vers un lieu mobile. Un projet de transformation du pain dur, notamment en chapelure, est dans les tuyaux. Mais cette activité alimentaire ne devrait pas démarrer tout de suite.

### Un chiffre d'affaires à générer

D'autres idées ont été creusées comme l'information de la population sur la valorisation des déchets, la participation à une enquête officielle sur la santé des habitants. Et puis le tissu économique, notamment Métro et Cap 18, pourrait également solliciter des services auprès d'Activ'18. Attention, les subventions de l'Etat ne permettent pas de prendre en charge tous les coûts : une part de chiffre d'affaires est nécessaire.

Adjointe au maire depuis juillet 2020, chargée notamment de l'emploi, Gabrielle Siry-Houary a pris le relais de Claudine Bouygues qui avait initié le projet. Elle explique que ce dernier a été freiné par le Covid. « *Le plus complexe, analyse-t-elle, a été de maintenir le lien avec les habitants pionniers dans une période très compliquée.* »

L'élue se félicite de la mobilisation de tous les acteurs : « *Pôle emploi a été très réceptif au projet. Il voulait s'engager dans une démarche de type "aller vers".* » Gabrielle Siry-Houary replace TZCLD dans un contexte plus général : « *D'autres emplois vont être créés dans le quartier grâce aux clauses sociales qui obligent les grandes entreprises de la porte de La Chapelle à embaucher des habitants.* »

Pour éviter les embûches, Activ'18 présente un atout : l'EBE pourra bénéficier des cinq années d'expérience de TZCLD dans le 13e arrondissement. D'autre part, des coopérations existent déjà avec le quartier voisin de Rosa Parks, retenu quelques mois avant La Chapelle Nord. Et dans ce tableau optimiste, ce cri du cœur de la pionnière Adam Sy : « *Je suis confiante. J'en veux.* » ● NOËL BOUTTIER

\* TZCLD explique qu'une étude de 2017 chiffre à 43 Md€ le coût global de la privation d'emploi, avec ce décompte : 35 % de manque à gagner (impôts et cotisations sociales) ; 26 % dépense sociale (RSA, allocation) ; 20 % coûts induits (santé, protection de l'enfance...) ; 19 % dépenses liées à l'emploi (accompagnement, ASS).

\*\* Sur le site HYPERLINK "https://vieillir-vivant.org/" https://vieillir-vivant.org/



## Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Notre nouvelle rubrique, librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

# UN SOIR DE SEPTEMBRE

### MONTMARTRE

Emile est là, il surplombe la place principale. En première loge pour regarder les passants. Dans le 18e bien sûr, c'est son arrondissement de prédilection. S'il avait pu, il serait allé de l'autre côté de la voie ferrée, vers Marx Dormoy, il aurait trouvé plus à dire. Mais il n'a pas eu le choix, il a atterri ici comme tous ceux dont il a raconté l'histoire : par la force des choses.

Il regarde le jeune couple assis en face de lui. Un son de cloche interrompt leur discussion. Il est 18 heures, le gardien remonte l'avenue de la Croix. Le cimetière ferme et les amoureux s'en vont : Zola se retournerait-il dans sa tombe s'il savait où s'est installé le *Bonheur des Dames* ?

### TENTATIVE D'ÉPUISEMENT

D'UN LIEU PARISIEN est un récit de Georges Perec publié en 1975 dans la revue *Cause commune* avant d'être édité par Christian Bourgois en 1982.

En octobre 1974, Georges Perec s'installe au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, dans le 6e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

## 130 bougies pour la mairie

La mairie actuelle a fêté ses 130 ans le 8 juillet dernier. A l'occasion de cet anniversaire, elle a mis un ligne un podcast qui permet de visiter par l'oreille ce bâtiment, de découvrir son histoire et son usage à travers les temps – en n'oubliant pas sa caractéristique, unique à Paris : le caveau abritant le clos Montmartre. Elle a été conçue par l'architecte Marcellin Emmanuel Vercollier, pour remplacer celle, devenue trop petite, située à l'emplacement actuel du square Jehan Rictus (place des Abbesses). Les travaux, repris par Vercollier, ont été achevés en 1905, mais la mairie avait été inaugurée au préalable le 8 juillet 1892. ●

S.M.

A découvrir sur : mairiel8.paris.fr

## AGENDA

### CONSEIL D'ARRONDISSEMENT LUNDI 3 OCTOBRE

En salle des mariages à la mairie ou sur conseil18.fr à partir de 18 h 30.

### VIDE-GRENIERS DIMANCHE 2 OCTOBRE

Au Bois Dormoy, 2bis cité de La Chapelle de 10 à 18 h.

### SAMEDI 8 OCTOBRE

Esplanade Nathalie Sarraute, de 9 h 30 à 19 h.

### DIMANCHE 9 OCTOBRE

Rue du Simplon et rue des Amiraux de 8 à 20 h.

### SAMEDI 15 OCTOBRE

Rue Bernard Dimey, de 14 à 19 h.

### DIMANCHE 16 OCTOBRE

Au Carré Versigny, de 8 à 19 h.

### SAMEDI 1ER OCTOBRE

#### Grand bal des enfants

Dans le cadre du P'tit festival de la Butte d'Or organisé par Home Sweet Mômes de 15 h à 18 h 30 au Jardin des Poissonniers. Gratuit et ouvert à tous !

#### Nuit blanche des enfants

Sous la direction artistique d'art-exprim de 18 h à 22 h à la mairie.

### DIMANCHE 2 OCTOBRE

#### Les P'tits Baudets

Un concert pour les 3-8 ans, 45 minutes de valse, samba, soul... Hugo Barbet initie les petits à des styles et rythmes musicaux différents dans une ambiance adaptée. À 16 h aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy.

### JEUDI 6 OCTOBRE

#### « Un Peuple »

Projection de ce documentaire réalisé par Emmanuel Gras sur un groupe de Gilets jaunes au départ du mouvement. Salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno, 19 h 30. Entrée libre.

### SAMEDI 8 OCTOBRE

#### Contre les inégalités

Une rencontre organisée par Envie d'agir pour découvrir des actions dans lesquelles s'investir. Bibliothèque Jacqueline de Romilly, de 16 h à 17 h 30, 16 avenue de la porte Montmartre. Gratuit, inscription au 01 42 55 60 20 ou bibliotheque.jacqueline-deromilly@paris.fr.

NATURE

## LA FOUINE, CETTE MAL-AIMÉE

Elle peut se révéler une aide précieuse pour contrôler la prolifération des rats mais, à moins d'avoir le sommeil très lourd et le nez bouché, la cohabitation avec la fouine peut être compliquée.



Jean-Claude N'Diaye

Peut-être avez-vous aperçu nuitamment des yeux brillants, puis une silhouette furtive se dissimulant sous une voiture dans une rue ou sous des buissons dans un jardin. Ou encore avez-vous entendu des cris plaintifs ou des bruits de cavalcades s'échapper d'un grenier ou d'un grenier... Vous avez probablement à ses cousines belette, hermine et autre martre, restées campagnardes, elle apprécie les villes et n'hésite pas à s'installer tout près des humains.

La bestiole est courte sur pattes et arbore un pelage brun/gris assorti d'une bavette blanche, sur un corps d'une longueur avoisinant les 40/50 cm, prolongé par une queue de 20 cm. Son poids moyen est de 1,2 kg, même si certains mâles peuvent atteindre les 2 kg. Comme tous les membres de sa famille (les Mustélidés), elle dégage une odeur forte, surtout si elle est agressée.

### Au menu, tout ce qui bouge

Pour se nourrir, *Martes foina*, c'est son nom latin, n'est guère difficile et fait feu de tout bois. Elle apprécie les rongeurs et décime les rats, capture des oiseaux comme les pigeons endormis, éventuellement les grenouilles et les gros insectes. A la belle saison, elle se délecte de fruits comme les cerises, les mûres et les pommes dont on retrouve les noyaux et pépins dans les fèces noires et odorantes avec lesquelles elle balise son territoire. Elle ne dédaigne pas de fouiller les poubelles pour y trouver des déchets comestibles. Bonne grimpeuse, elle arpente la nuit les toits et les corniches à la recherche de proies et sait jouer les funambules sur les câbles téléphoniques pour accéder à des lieux calmes où elle dormira, roulée en boule comme un chat, toute la journée.

Durant le rut estival, les femelles signalent leur présence aux mâles par des cris et des sécrétions odorantes, puis, après les accouplements, elles vont garder les œufs fécondés « endormis » en elles durant sept à huit mois. Ce n'est qu'à la fin de l'hiver suivant que les embryons vont se développer et les portées de deux à cinq petits naître, glabres et aveugles, en mars-avril. Après l'allaitement et l'éducation, les jeunes quitteront leur mère à l'automne pour une vie solitaire, ils seront matures sexuellement vers l'âge de deux ans.

### Une noctambule invétérée

La fouine est d'ordinaire très discrète (on a pu en apercevoir au cimetière Saint-Vincent ou au jardin Ecobox). D'après un podcast récent de l'agence d'écologie urbaine, 60 observations ont été officiellement recensées par la Ville en dix-huit ans.

Mais la cohabitation avec elle peut s'avérer difficile. En effet, elle se réveille quand les humains s'endorment et sa présence dans un grenier ou derrière une cloison peut s'avérer très bruyante. Ses excréments et les restes de ses proies dégagent en outre une odeur peu ragoûtante. Si vous possédez une volière contenant des poules, tourterelles ou autres volatiles, vérifiez bien qu'elle est inaccessible car si le petit prédateur réussit à s'introduire à l'intérieur, aucun oiseau n'en réchappera. Enfin, la fouine a la fâcheuse manie de mâchouiller les morceaux de plastique ou de caoutchouc, ce qui peut entraîner des coupures électriques intempestives ou l'impossibilité de faire démarrer la voiture pour cause de câble d'allumage sectionné !

Pour autant, sa présence dans notre arrondissement est plutôt une bonne nouvelle car, pour lutter contre les rats, nous ne serons jamais trop nombreux ! ●

JACKY LIBAUD

## Les coursiers font vivre leur maison

Une nouvelle étape s'ouvre pour la Maison des coursiers qui va pouvoir poursuivre sa mission d'accueil et de soutien pendant encore un an.

La décision a été actée. La Mairie s'engage à assurer le fonctionnement du lieu, grâce à une subvention spécifique accompagnée d'une aide à la recherche de fonds complémentaires. En effet, au plan humain, le projet repose sur Circé Liénart, salariée coordinatrice (0,8 ETP) et sur des bénévoles qui aident aux démarches (30 h/mois). Les différentes permanences assurées par Médecins du monde pour l'aide médicale d'Etat (AME), par l'AMLI pour l'aide au budget, ainsi que par les syndicats CNT-Solidarité ouvrière et SUD commerces et services ont continué d'attirer les coursiers puisque 300 à 350 d'entre eux ont été accompagnés depuis le début. Actuellement, chaque jour, 20 personnes sont reçues et 15 démarches sont effectuées.

Coopcycle, la fédération des coopératives de livraison à vélo, gestionnaire du site, souhaite pérenniser l'action de la Maison des coursiers en proposant notamment des cours d'informatique et/ou de français aux livreurs pour faciliter leur insertion et la réalisation de leurs démarches. Afin d'améliorer le lieu, il serait

souhaitable d'investir dans des équipements modulables et de créer un bureau avec ordinateur et imprimante pour qu'ils puissent faire leurs démarches seuls. Cet espace pourrait aussi favoriser les discussions collectives.

### Des missions qui s'adaptent

Dans le but de mieux visibiliser les enjeux du lieu et de la livraison, des débats et conférences sur différents thèmes pourraient être organisés, en mobilisant certains partenaires (syndicats, chercheurs, etc.). Bien sûr, ces évolutions nécessitent des moyens supplémentaires, en particulier pour rémunérer le temps de travail nécessaire.

Cependant, comme le souligne Circé Liénart, « le projet a atteint sa maturité en matière de services et l'activité de la Maison prend un tournant plus syndical ». En effet, elle soutient les coursiers « déconnectés » par Uber et les salariés de Gorillas, Getir, Flink, menacés de licenciement qui sont venus demander conseil pour la défense de leurs intérêts. ● ANNIE KATZ

Maison des coursiers, 70 boulevard Barbès, circe@coopcycle.org

### COMPARUTION IMMÉDIATE

## « Je n' pense qu'à elle, je n'dors plus. »

Devant la 23e chambre du tribunal correctionnel de Paris, Djamel, 26 ans, a tenté d'excuser sa conduite automobile plus qu'imprudente.

Le 15 mai, Djamel\*, a renversé une femme de 76 ans qui traversait le boulevard Ornano hors du passage piéton. Il ne roulait pas vite. « A peine 40 km/h », assure-t-il, « mais j'ai quitté la route des yeux pour ramasser mon téléphone... ». Avec plusieurs fractures (côtes, plateau tibial, sacrum...), quatre mois après les faits, la septuagénaire percutée est toujours hospitalisée. Sur tout, ce vingtenaire, déjà père de trois enfants, ne s'est pas arrêté après l'impact. Il a déboité, pris la file de gauche

à contre-sens et brûlé un feu rouge pour mieux fuir les lieux du drame. Tout a été filmé, ou presque. Ce qui a permis d'identifier le véhicule. « Au volant, on est responsable de sa conduite », assène sèchement la présidente de la 23e chambre. Djamel s'excuse, dit qu'il a tenté de se déporter pour éviter la piétonne. « Ça m'a fait vraiment mal », se repent-il, des sanglots dans la voix. « Depuis je n' pense qu'à elle, je n'dors plus. » La présidente est dubitative. « Pourtant, jusqu'à votre interpellation en

# RÉFORME DES CANTINES : ÇA AVANCE !

D'ici 2024, date de la fin du contrat avec le prestataire Sogeres, les repas proposés aux écoliers du 18e seront fabriqués dans l'arrondissement et servis le même jour.

Le chantier est long mais il se déroule dans l'ensemble comme prévu. C'est le discours que tient l'exécutif municipal, plus de deux ans après la réélection d'Eric Lejoindre et la promesse de réinternaliser la gestion des cantines de l'arrondissement. Le prestataire privé actuel, la Sogeres, devrait définitivement quitter le 18e en janvier 2024. Soit quatre mois après la date fixée initialement. « Un retard directement lié au Covid », assure Gérard Briant, l'adjoint (PC) au maire chargé des services publics et de la municipalisation de la restauration scolaire.

Dans un peu plus d'un an, les 12 000 élèves qui mangent à la cantine chaque jour devraient voir la qualité de leur assiette s'améliorer grâce à cette réforme. Les plats seront préparés dans l'une des quinze cuisines de l'arrondissement et servis le jour même, selon le principe de la « liaison

chaude ». Plus besoin de réchauffer les plats, au risque d'amoindrir le goût, ni d'utiliser des barquettes en plastique jetables. Jusqu'à présent, tous les repas étaient préparés plusieurs jours à l'avance dans la cuisine centrale de la filiale du géant Sodexo, au 72 rue Riquet, qui avait obtenu une délégation de service public.

### Vingt-quatre millions d'euros

Ce retour à une régie municipale, obtenu de haute lutte par les collectifs de parents d'élèves, nécessite de construire de nouvelles cuisines. Certains travaux ne seront toutefois pas terminés avant 2027 ou 2029 comme pour le futur collège Chapelle Charbon ou l'école maternelle Vauvenargues. « Entre 2024 et 2029, nous allons devoir lancer des marchés publics complémentaires en attendant que tous les sites ciblés soient équipés », explique Gérard Briant. Le coût de ces investissements est estimé à 24 millions d'euros (contre 19 M€ initialement). A partir de 2024, toute la partie administrative sera gérée par la Caisse des écoles du 18e, qui deviendra l'unique interlocuteur des familles.

Dans le quartier Marx Dormoy, les deux collèges, Daniel Mayer et Aimé Césaire, expérimentent depuis plusieurs mois la fabrication des menus sur place, grâce au recrutement de

deux cuisiniers. « Nous avons déjà constaté une augmentation de la participation des enfants à la restauration scolaire, alors que le nombre d'inscrits dans les cantines est en baisse dans tout l'arrondissement depuis le Covid », se félicite l'adjoint au maire.

### Sensibilisation au gaspillage

Autre réforme en cours dans les cantines, celle des déchets. En l'occurrence, les déchets verts (c'est-à-dire les épluchures et les restes alimentaires) qui seront tous compostés d'ici à la fin de l'année. Soit un an avant l'échéance fixée par la loi. D'ici 2024 toutes les collectivités et toutes les entreprises devront trier à la source leurs biodéchets, quel que soit le volume produit. « Actuellement, environ la moitié des établissements scolaires du 18e disposent d'un dispositif de tri des biodéchets. Il reste les écoles maternelles qui vont recevoir en novembre leurs "tables de tri", adaptées à la taille des petits », détaille Léa Balage El Mariky, l'adjointe écologiste à la vie associative, l'alimentation durable et aux repas scolaires. Un outil ludique qui permet de sensibiliser les enfants au gaspillage alimentaire et au tri. La société Moulinot passe dans les établissements déjà équipés deux fois par semaine pour collecter les restes alimentaires.

Le nouveau plan pour une alimentation durable 2022-2027 de la Ville de Paris prévoit aussi la mise en place d'un deuxième repas végétarien hebdomadaire pour tous les enfants et la réduction du recours aux produits ultratransformés. « Nous sommes en train de faire des tests de recettes afin de proposer des plats sans viande ni poisson en 2023 », précise l'adjointe. ● FLORIANNE FINET

## Pas de hausse des tarifs

La Mairie de Paris a décidé début septembre de maintenir les prix des repas à la cantine (entre 0,17 € et 7 € par jour), malgré la hausse du coût de certains produits et l'envolée des prix de l'énergie. La municipalité versera aux 17 caisses des écoles de la capitale un complément d'environ 25 millions d'euros par rapport à 2021 pour compenser l'inflation. La région Ile-de-France a décidé de faire de même pour les lycées. ● F.F.

## AGENDA

### SAMEDI 8 OCTOBRE

**Rue aux enfants**  
Organisée par Home Sweet Mômes dans la rue d'Oran avec espace de jeux, spectacles et bal pour enfants de 14 h à 18 h 30.

### Lire

Club de lecture autour d'un thé sur le thème de l'homme et l'animal pour tous les âges à partir de 8 ans à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, de 14 h à 16 h.

### DIMANCHES 9 ET 16 OCTOBRE

#### Les P'tits Baudets (suite)

Deux concerts pour enfants à partir de 6 ans : deux sœurs qui n'arrivent pas à dormir dérivent vers une île imaginaire, Yokuli, aux sons de Vivaldi, Mozart, Berlioz ou Offenbach. À 16 h aux Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy.

### DU 10 AU 14 OCTOBRE

#### Seniors

Pendant cette Semaine bleue, des activités tous les jours en mairie. Le 10 à 10 h ateliers contre les discriminations, et sur la nutrition à 14 h. Le 11 à 14 h sur la mémoire, le 14 à 10 h sur l'équilibre. Mise en place d'un conseil local des seniors le 11 à 17 h 30. Réunion sur les vols et arnaques le 12. Spectacle de flamenco et bal le 12 à 15 h. Plus d'infos : mairiel8.paris.fr.

### MARDI 11 OCTOBRE

#### Retraités

Atelier organisé par Envie d'agir pour permettre aux retraités de découvrir des actions solidaires et écologiques dans lesquelles s'investir. À la bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel. Gratuit sur inscription : 07 69 69 66 71 ou agir@asterya.eu

### MERCREDI 12, SAMEDIS 15 ET 22 OCTOBRE

#### Oiseaux

A la découverte des volatiles à la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute. Notamment, le 12 à 15 h, à partir de 5 ans, on apprend à reconnaître le chant de vingt oiseaux. Plus d'infos : bibliotheques.paris.fr

### DU MERCREDI 12 AU VENDREDI 14 OCTOBRE

#### MaM Festival

Trois jours de musique à gogo dans les salles de Pigoalle et au théâtre du lycée Jacques Decour.

FÊTE DES VENDANGES

# TOUT UN PROGRAMME

L'égalité est mise à l'honneur de cette 89<sup>e</sup> édition pendant cinq jours, dans tous les quartiers, pour célébrer leurs différences et la richesse de leur diversité.

Marrainée et parrainée par les deux comédiens Marie-Philomène Nga et François Vincentelli, la fête commence dès le mercredi avec la traditionnelle soirée d'ouverture à la mairie. Suivront bien sûr, le défilé, le ban des vendanges, le parcours du goût et le grand retour, cette année, des non-demandes en mariage sur la place des Abbesses !

Plus de mille enfants des écoles chanteront les luttes pour l'égalité dans le monde, square Louise Michel, de Johnny Clegg à Alain Souchon, en passant par Steve Waring et Aldebert.

Toujours côté enfants, la compagnie Atmosphère de Didier Firmin, pionnier de la house dance en France, les fera danser dans le spectacle Hip hop hop hurra, aux Jardins d'Eole, pour un flash-mob géant et un goûter avec des produits bios et locaux. Dans le parc Chapelle-Charbon, on partagera un pique-nique et ses recettes personnelles, en écoutant aussi bien *Rhapsody in blue* de Gershwin que la chanteuse-rappeuse Lucy Joy, pour valoriser la mixité sociale.

Musique encore, avec le festival Décibels vendanges qui convie les visiteurs à des concerts en live. La scène musicale émergente est à découvrir dans trois lieux : Le Hasard ludique, Madame Arthur et l'auberge de jeunesse Yves Robert pour une programmation fédératrice.

**Vivre ensemble et partager**

Pour mettre en lumière leurs engagements pour l'égalité des genres, Les Trois Baudets et FGO-Barbara proposent *Bingo drag-queen*, une prestation artistique et un blind test, orchestrés par deux drag-queens, Manly B. et sa complice.



**DU CHAMPAGNE POUR JOHNNY!**

En juin dernier Emily et Willy Marceau avaient organisé sur la Butte un hommage festif à l'idole disparue. Ce fut un succès. L'événement, amené à se pérenniser, connaîtra une deuxième édition l'an prochain. En attendant le duo auvergnat apporte sa participation aux vendanges. Ils exposent leurs œuvres à la Cave d'Edouard du 8 octobre au 31 décembre. Des tableaux bien sûr mais aussi des bouteilles de champagne décorées à l'effigie de Johnny. Lors du vernissage, le samedi 8, Cyril Laffitau et Jacky Blavier dédicaceront leurs ouvrages consacrés au rocker. Un mini-concert surprise est prévu à 19 h. ● M.L.

La cave d'Edouard, 83 rue Lamarck, métro Lamarck Caulaincourt.

**RÉCUP' ET RECYCLAGE**

L'association Esprit Planète, partenaire de la fête depuis 2021, distribue des gobelets consignés pour accompagner la découverte des saveurs du Parcours du goût. A la fin de l'événement, ceux qui auront été rendus aux stands seront récupérés puis lavés par des personnes en situation de handicap qui travaillent dans un établissement et service d'aide par le travail (ESAT). Avant d'être stockés et réutilisés l'année suivante. ● A.K.

Sur ce même thème, aura lieu une soirée « *Ce soir on parle de...* » à la Maison de la conversation, rencontre entre différents points de vue et expériences.

Le jardin partagé Ecobox, havre de verdure à La Chapelle, à la disposition de toutes et tous, vous attend pour un vide-grenier festif et un concert en fin d'après-midi, avec buvette et petite restauration sur place.

Partage encore, à Quartier libre - Collectif 4C qui ouvre ses portes pour faire connaître ce premier tiers-lieu alimentaire parisien contribuant à l'accès à une alimentation saine et de qualité

pour tous. On pourra aussi trinquer ensemble à la soirée de lancement de la cuvée Goutte d'Or « *Egalité, fraternité, convivialité* » par la Cave de Don Doudine. L'illustration de l'étiquette est une création de Renaud Cayla, peintre de la précision.

Sans oublier les Foulées de l'égalité, course nocturne de cinq kilomètres, ainsi que toutes les balades, expos, films, ateliers qui jalonnent ces jours de fête ! ● A.K.

Du 5 au 9 octobre, à Montmartre et dans les huit quartiers, tout le programme sur : [fetedesvendangesdemontmartre.com](http://fetedesvendangesdemontmartre.com)

COLLÈGE

## LA MIXITÉ COMME GAGE DE RÉUSSITE ?

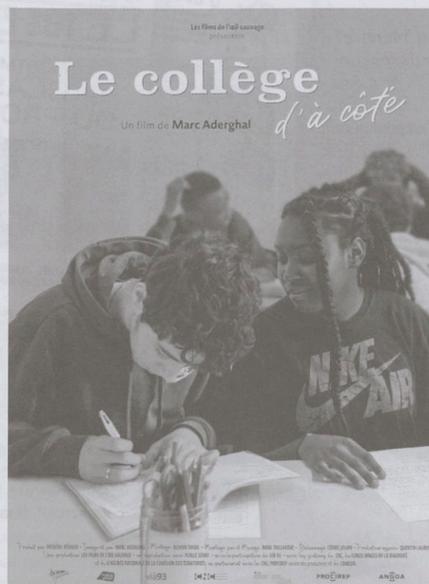
Retour en images sur un premier bilan des résultats de la fusion de deux collèges, tant au regard des élèves et des familles, principaux intéressés, que des enseignants et... de la réussite scolaire.

Dans son documentaire *Le collège d'à côté* (1), le réalisateur et journaliste Marc Aderghal donne à voir les conséquences dans le collège Hector Berlioz, de la fusion de son secteur avec celui du collège Antoine Coyssevox, initiée en 2017. Des élèves de ce dernier sont maintenant scolarisés à Berlioz et inversement, deux établissements « *aux deux extrémités de la carte sociale* » (lire notre n° 297 d'octobre 2020). Et ça marche, même si l'expérience a provoqué au départ des réactions hostiles de la part des parents et des enseignants de Coyssevox. Mais aujourd'hui, le taux de réussite du brevet 2022 à Hector Berlioz - même si légèrement en-dessous de la moyenne parisienne (90,1 %) - est de 88 %, soit un demi-point au-dessus de la moyenne nationale (87,5 %).

Elèves, enseignants et parents sont filmés au plus près. Après la méfiance du début, les élèves se découvrent très différents ethniquement et socialement mais ils prennent conscience des déterminismes sociaux et on les voit apprendre les uns des autres.

**Changer de regard**

Sur le thème : la mixité est-elle facteur de réussite scolaire et sociale ? un après-midi de débats a précédé la projection du film en avant-première,



dans la salle, la réponse est clairement oui. Tous relèvent le discours décliniste ambiant qui ne parle que des problèmes dans les REP (réseau d'éducation prioritaire). Benoit Falaize dans Territoires vivants de la République insiste au contraire : « *Dans ces territoires que l'on ne sait désigner que par leurs difficultés, leurs handicaps ou leurs dangers, l'école fait son travail, quotidiennement et avec acharnement, de manière presque invisible.* » Et, comme le souligne Anne, enseignante en REP, il faut changer notre regard sur ces jeunes pour leur donner une chance de « *changer leur regard sur eux-mêmes et le regard de leur famille.* » Benoit Falaize rappelle cependant que « *les collèges sont de plus en plus ségrégués* » et souhaite « *que les conseils départementaux modifient les secteurs pour plus de mixité* ». ● SYLVIE CHATELIN

(1) *Le collège d'à côté*, de Marc Aderghal, à voir (très vite) en replay sur Public Sénat, <https://urlz.fr/jgnh> jusqu'au 1er octobre ou lors d'une future projection au collège Aimé Césaire (date à définir).

(2) Co-auteurs de l'ouvrage *Territoires vivants de la République*, respectivement enseignant d'histoire-géographie et historien, spécialiste de l'école. Parce que chaque élève compte, Enseigner en quartiers populaires, coédition Les Éditions de l'Atelier et revue L'École des lettres.



## LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision du 18<sup>e</sup> que vous aimez et souhaitez faire connaître. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo ou un smartphone équipé d'un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes max ([redaction18dumois@gmail.com](mailto:redaction18dumois@gmail.com)). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

Que regardent-ils donc ? Les Montmartrois connaissent bien cette salle en contrebas de la rue Durantin, où les parents peuvent observer par la fenêtre les progrès sportifs de leurs enfants.



Jean-Claude N'Diaye

## LA LOUVE, POINT DE VENTE DU MOIS

Le supermarché coopératif de la rue des Poissonniers, compte parmi les meilleurs revendeurs de votre journal favori. « *Probablement parce que nos coopérateurs sont engagés vis-à-vis du quartier, comme l'est la presse locale* », suggère Aurélie Buron, gestionnaire salariée du magasin depuis deux ans. « *Et bien sûr parce que la ligne éditoriale du 18<sup>e</sup> du mois leur correspond.* »

## À VOUS DE PROPOSER !

À l'occasion du n° 300 du *18e du mois*, nous avons lancé l'idée de faire appel aux lecteurs pour établir une liste des personnalités marquantes du 18<sup>e</sup>.

Créateur d'entreprise innovante ou gardienne d'immeuble pourvoyeuse de services inestimables. Cafetier au grand cœur ou sportif émérite. Acteur associatif à l'impact remarquable ou artisan au savoir-faire incomparable. Artiste de talent ou enseignant hors pair. Visage de la politique ou du syndicalisme.

Vous pouvez encore proposer entre une et vingt personnalités intervenant dans divers secteurs de la vie de la cité en indiquant leur nom et prénom, fonction, ainsi que quelques mots de présentation.

La rédaction du *18e du mois* vous proposera une sélection de vos dix-huitiémistes préférés dans un prochain numéro.

**Vous pouvez envoyer votre liste :**

Par courrier (18<sup>e</sup> du mois, 13 rue des Amiraux, 75018 Paris) ou par mail ([ilsfontle18e@gmail.com](mailto:ilsfontle18e@gmail.com)).



Sandra Migonot

## AGENDA

**DU 12 AU 16 OCTOBRE**

**Au Bar commun**  
Une semaine de festivités pour les cinq ans de ce bar associatif : soirée débat sur l'histoire et l'avenir du projet, scène ouverte le 14, après-midi de jeux puis soirée dansante le samedi 15, 135 rue des Poissonniers.

**SAMEDI 15 OCTOBRE**

**Violences**  
Conférence sur les violences éducatives à 9 h en mairie.

**Toutous**

Journée du « chien citoyen » de 11 h à 18 h aux Jardins d'Eole. Ouvert à tous sauf... chiennes en chaleur.

**Repair Café**

Nouvel atelier à la recyclerie Le Poulpe, 4 bis rue d'Oran, de 14 h à 17 h 30 et chaque 3<sup>e</sup> samedi du mois.

**DIMANCHE 16 OCTOBRE**

**Café des enfants**  
Une journée pour eux de 11 h à 18 h par Home Sweet Mômes à La Manufacture, 8 rue Myrha. Gratuit.

**Petit train**

Il emmène les participants entre 10 et 17 h à la découverte des nouveaux quartiers de la porte de La Chapelle : animations, buvettes et stands d'information à chaque station (passé ferroviaire à International, ferme urbaine à Charbon, sports à Mines).

**Urban trail**

Escalader les marches de Montmartre au profit de la Fondation du souffle à 10 h. Plus d'infos et inscriptions sur [www.utbmontmartre.fr](http://www.utbmontmartre.fr)

**LUNDI 17 OCTOBRE**

**Gare du Nord**  
Réunion publique sur les réaménagements, de 19 à 21 h en mairie du 10<sup>e</sup>, 72 faubourg Saint-Martin.

**VENDREDI 21 OCTOBRE**

**Dégustation en librairie**  
Des fromages et du vin pour le lancement du livre *Le Bon savoir du fromage* de Pierre Coulon, fondateur de La Laiterie de Paris, 18 h 30 à La Régulière, 43 rue Myrha.

**DU 21 OCTOBRE AU 10 DÉCEMBRE**

**Trente bougies**  
L'Echomusée fête ses « *trente ans de complicité culturelle avec La Goutte d'Or* » en exposant 300 artistes. Vernissage les trois premiers jours 21 rue Cavé de 17 h à 21 h 30.

# Le saviez-vous ?

Le 18<sup>e</sup> du mois existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

## À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient eu des responsabilités administratives, culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des bistrotts, ces bistrotts du 18<sup>e</sup>

où l'on parle des heures, où l'on refait le monde. Ils faisaient le même constat : l'insuffisance de démocratie locale, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

### Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18<sup>e</sup> pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18<sup>e</sup>. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un jour-

nal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !



## UN PROJET ASSOCIATIF

Le journal est édité par Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois, association qui compte à ce jour environ 150 adhérent(e)s. Il est indépendant de tout groupe commercial, financier, confessionnel ou politique.



## ET DE NOS JOURS ?

Vingt-sept ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18<sup>e</sup> arrondissement. Chaque mois, nos rédacteurs, photographes et illustrateurs cherchent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé rue Marcadet, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

**Le 18<sup>e</sup> du mois est le seul mensuel de ce type à Paris.**

# ABONNEZ-VOUS AU 18<sup>E</sup> DU MOIS !

### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : .....56€
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....35€

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : .....20€
- J'adhère pour 2 ans : .....40€
- Je soutiens l'association : .....80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

# DES SILENCES QUI EN DISENT LONG

Le Cercle de silence de Paris et la chorale Voix rebelles invitent à les rejoindre pour réclamer un meilleur respect des droits des personnes exilées.

Pour rendre hommage à Marie-Odile Mougin, décédée en décembre dernier, un cercle de silence se réunira le 7 octobre, devant l'église Saint-Bernard. Infatigable militante de la défense des droits des personnes fragilisées, cette ancienne institutrice, habitante de la Goutte d'Or pendant de nombreuses années, a été cofondatrice du Cercle de silence de Paris. Elle s'est engagée dans l'alphabétisation dès 1979, créant en 1981, au 10 rue Affre, la permanence juridique pour les personnes sans titre de séjour, Accueil et Promotion.

Pour les membres des cercles de silence, la dignité des êtres humains ne se discute pas : avec ou sans papiers, l'étranger est une personne. La forme choisie du cercle représente à la fois la terre sur laquelle tous les humains vivent, mais également l'enfermement auquel sont soumis les migrants. Le silence est une règle absolue, une forme de cri à la portée profondément symbolique. Les participants portent une « tartine » dans le dos, un tract expliquant leur action et leurs valeurs.

Le mouvement est un collectif laïc auquel se sont jointes de nombreuses autres organisations qui partagent les mêmes valeurs : RESF, la Cimade, RCI, l'ACAT, la Fédération d'entraide protestante, la Pastorale des migrants, Résister aujourd'hui, le



Secours catholique, MAN, la LDH, le CCFD, la CGT, le Syndicat de la magistrature, etc.

## Cri silencieux et chœur de femmes

Le premier cercle a eu lieu à Toulouse, en 2007 sur la place des Franciscains puis a essaimé dans toute la France (150 lieux) et à l'étranger.

À Paris, le cercle se tient le troisième vendredi de chaque mois, sur la place du Palais-Royal, symboliquement devant les fenêtres du Conseil d'Etat, sans interruption depuis 2008, en signe de protestation contre les traitements inhumains réservés aux migrants. Même si, comme le déplore l'une des militantes, Marie-Françoise Bontemps, « nous

## Un militant non-violent

Le mouvement des cercles de silence a été initié par le frère Alain Richard, jeune diplômé en agronomie devenu franciscain, engagé dans des mouvements non violents : après avoir été vicaire de la paroisse d'Orsay puis aumônier de l'université d'Orsay en 1967, il part aux Etats-Unis où il s'engage dans les premières brigades internationales de la paix. Il s'est formé auprès de personnalités comme Lanza del Vasto, s'est nourri des écrits de Gandhi. Il est l'auteur de l'ouvrage *Une vie dans le refus de la violence*, écrit avec le journaliste Christophe Henning. ● D.B

ne sommes plus qu'une petite dizaine, alors qu'au départ nous étions très nombreux. Mais les participants vieillissent, et alors que Paris a été le seul cercle d'Ile-de-France pendant longtemps, de nouveaux cercles se sont créés en région parisienne, à Versailles, Cergy, Massy. » En contrepoint au cercle de silence de la Goutte d'Or et à titre exceptionnel, il sera suivi des chansons féministes de la chorale Les Voix rebelles à laquelle participait activement Marie-Odile Mougin. ● DOMINIQUE BOUTEL

Pour participer : rendez-vous devant l'église Saint-Bernard, vendredi 7 octobre à 18 h 30. A 19 h 15, chorale Les Voix rebelles, cercledesilence-paris.org/

# UN CENTRE CULTUREL CHEZ TATI

Effervescence sous l'enseigne mythique du carrefour Barbès-Rochechouart.

Le bâtiment emblématique de Tati abrite actuellement un centre culturel éphémère. Le projet, baptisé Union de la jeunesse internationale, est intégralement porté et financé par la marque Maison Château-Rouge, née en plein cœur de la Goutte d'Or il y a environ huit ans. On y trouve actuellement une cafétéria, un studio d'enregistrement radiophonique, une bibliothèque et un espace d'exposition. Lors de notre passage, les quatre jeunes designers de Hall Haus (basés à Asnières) exposaient leurs créations au premier étage et faisaient découvrir le design à des collégiens d'Aimé Césaire. Courant octobre, deux autres artistes ayant travaillé sur le dessin de selles kazakhes viendront présenter leur travail. Et en novembre, une

programmation est prévue autour des soixante ans de l'indépendance algérienne. « Nous enregistrerons aussi ici des émissions de radio, probablement en public », annonce Imane Hamdani, coresponsable du lieu, avec Youssouf Fofana (fondateur de Maison Château-Rouge) et Angèle Merlet. Ce centre expérimental disparaîtra lorsque les travaux de réaménagement du bâtiment, qui doit développer des activités commerciales et culturelles et intégrer de nouveaux logements, commenceront (*lire notre n° 297*), probablement en janvier 2023. ●

S.M.

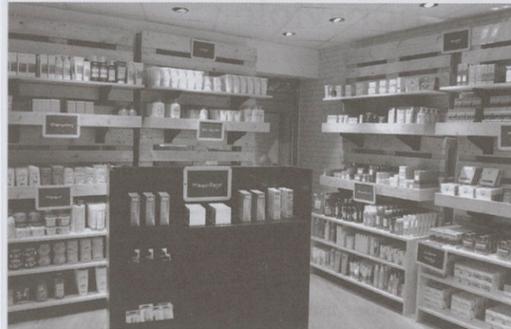
Union de la jeunesse internationale de 11 h à 20 h (fermé le lundi), 2 boulevard Marguerite de Rochechouart, métro Barbès-Rochechouart



Sandra Mignot

# LES BELLES DE DIMEY

Emmaüs Solidarité propose l'essentiel aux populations les plus précaires. Il manquait pourtant le superflu, toujours si nécessaire. C'est chose faite avec ses boutiques beauté et bien-être.



Jean-Claude N'Diaye

de ces personnes fracassées, il ne suffit pas d'engager des coiffeurs et des esthéticiennes ordinaires. Les postulants suivent une formation spécifique en vue d'adapter leur pratique à un public fragile. Il ne s'agit pas de simplement couper les cheveux mais de contribuer à restaurer l'estime de soi et d'améliorer l'image de ces clients particuliers.

## Des femmes mais aussi des hommes

Les soins proposés par les socio-coiffeuses sont les suivants : elles posent un diagnostic et donnent des conseils d'entretien, effectuent coupes et brushings. On ne colore ni ne décolore les cheveux ici. Les socio-esthéticiennes pratiquent les soins habituels du visage : nettoyage, masque, hydratation. Elles prennent aussi en charge la manucure.

Après une année d'activité quai de Valmy, on enregistre une fréquentation de quinze personnes par jour. Plus d'hommes que prévu (40 %), ce qui a conduit à l'embauche d'un barbier. Les bénéficiaires viennent en moyenne une fois par mois. Ils repartent avec des produits et des conseils sur mesure. Pour s'occuper de soi entre deux rendez-vous.

On ne vient pas ici de sa propre initiative. Sauf pour se renseigner. La demande doit être adressée à un travailleur social d'Emmaüs habilité à délivrer des bons. Si les bénéficiaires peuvent venir de partout, le centre de la rue Bernard Dimey entend bien s'ancre dans le quartier. En travaillant avec les associations locales. En accueillant des collégiens ou des lycéens en stage. En organisant également des journées portes ouvertes. ● MONIQUE LOUBESKI

Emmaüs beauté et bien-être, rue Bernard Dimey, horaires d'ouverture prévus : lundi, mardi et jeudi de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h ; mercredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h ; vendredi de 10 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

# QUAND LA LIVRAISON DÉRANGE

Des riverains se mobilisent face à un projet immobilier incluant l'installation d'une plateforme logistique dans leur rue.

De petites affiches sont apparues autour de la rue Jean Dollfus : les habitants s'inquiètent de la construction d'une plateforme logistique au numéro 13 et appellent à la mobilisation. L'investisseur, Cogedim, a racheté les locaux de l'entreprise Applimo, dont les entrepôts n'étaient plus utilisés de longue date. Pour les voisins, l'implantation annonce diverses nuisances.

Bien sûr, ils craignent pour la tranquillité du quartier. Les travaux devraient durer deux années. Il faudra détruire le bâti existant, creuser deux niveaux en sous-sol puis dresser cinq bâtiments sur la parcelle, dont le plus haut atteindra huit étages (contre trois actuellement).

Mais surtout, les riverains mobilisés craignent, à long terme, pour la sécurité de leur rue. Jean Dollfus est en sens unique, allant de la rue Leibniz au boulevard Ney. Outre l'engorgement pendant les travaux, la circulation et la sécurité des piétons une fois la plateforme en fonction pourraient être impactées. « Les vélos cargos la prendront en contresens, éventuellement en empruntant les trottoirs, pour se charger ou partir plus vite », assure Jean Roche, qui compte parmi les riverains mobilisés. Or, de nombreux piétons empruntent cette petite artère au large trottoir qui mène à des crèches, des écoles, des collèges et bientôt à la nouvelle piscine. L'angle de braquage



État du 13, rue Dollfus, existant



État du 13, rue Dollfus, projeté

des vélos cargos apparaît trop ouvert pour aborder la petite rue depuis le boulevard, seule piste cyclable à proximité. Quant aux camions de livraison, les riverains voient difficilement comment ils pourront aborder l'entrée de l'entrepôt.

## Déjà prévu au PLU

Reste que l'installation d'une plateforme logistique à cet endroit est déjà inscrite au plan local d'urbanisme. Et sur le plan architectural le projet est dans les clous. « Il y a des centres logistiques dans Paris et compte tenu des conditions de consommation actuelles, il y en aura encore d'autres à installer », assure Mario Gonzalez, adjoint (PS) au maire du 18e chargé de l'urbanisme et du logement. « Mais nous pouvons entendre les craintes des habitants, et envisager des aménagements pour faire en sorte que l'équipement soit le plus vertueux possible. » À cet effet, la Mairie a organisé deux réunions avec les services de la voirie et Cogedim. L'adjoint au maire en charge de la voirie n'a pas répondu à notre sollicitation. Mais la Mairie a proposé aux riverains inquiets de visiter un

centre similaire rue Mouffetard. « Nous avons refusé, car c'est un quartier très différent, explique Jean Roche. Le 18e ce n'est pas la même sociologie que le 5e. »

La Mairie a aussi demandé à Cogedim de rédiger un cahier des charges à destination de l'entreprise qui opérera la plateforme. Celui-ci a été transmis aux services de l'urbanisme pour examen. Mario Gonzalez précise cependant que la Mairie n'a pas compétence pour contraindre au respect d'un tel document. « Et quel serait l'intérêt de l'investisseur de produire des règles contraignantes, alors que l'exploitant final n'est pas encore engagé », s'interroge Jean Roche. Aucune info n'est disponible quant à l'amplitude horaire de l'activité ou au nombre de véhicules attendu.

Et pour l'heure, rien ne semble concrètement s'opposer à la délivrance du permis de construire, même s'il n'a pas encore été accordé. « Malgré toutes les réunions et les échanges avec la Mairie nous avons l'impression que rien ne bouge », regrette Jean Roche. ● S.M.

Pétition Stop Plateformes I8e sur change.org

# GRÈVE CHEZ MONOPRIX

Les salariés sur le point de craquer. Deux heures de débrayage le samedi 17 septembre, c'est le moyen qu'ont trouvé les employés du Monoprix Ordener pour manifester leur ras-le-bol à l'égard de leurs conditions de travail. En dix-huit mois, l'effectif du magasin est passé de 104 à 64 salariés. Et cela se voit : dans le commerce presque toutes les caisses tapis ont été remplacées par des caisses automatiques (celles où c'est le client qui fait le travail). « Au service caisse, le chef de caisse est quasi quotidiennement obligé d'assurer seul ce poste, écrivent-ils dans un communiqué qui accompagnait leur action. Résultat : les clients abandonnent leurs achats, la démarque (ndlr : le vol) explose. (...) Et des collègues en situation de fragilité, atteints de maladie chronique doivent assurer le travail de deux personnes. » D'où une conclusion : « La direction fait délibérément le choix de mettre en danger notre santé, notre sécurité et l'avenir du magasin et de nos emplois », poursuivent-ils.

Un constat affligeant, qui se reproduit dans d'autres magasins Monoprix et ailleurs dans le groupe Casino. « Mais pas à la même échelle » observe Rémi Frey, secrétaire général adjoint de l'Union syndicale du commerce CGT à Paris. « Là où il y a une présence syndicale et une mobilisation, en règle générale, il y a une direction plus vigilante sur les conditions de travail. » Or, des projets de mise en franchise des magasins du groupe seraient déjà dans les tuyaux. « Dans des franchises, et surtout là où les effectifs seront les plus réduits, les accords d'entreprise pourront être remis en question et les équipes perdront beaucoup de leur faculté de négociation. » A l'issue du mouvement, les grévistes ont été reçus par la direction du magasin. En vain pour le moment. ● SANDRA MIGNOT



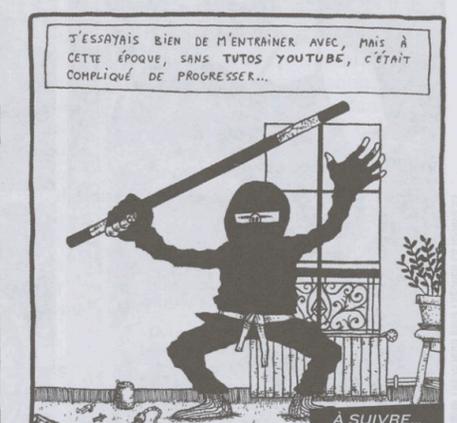
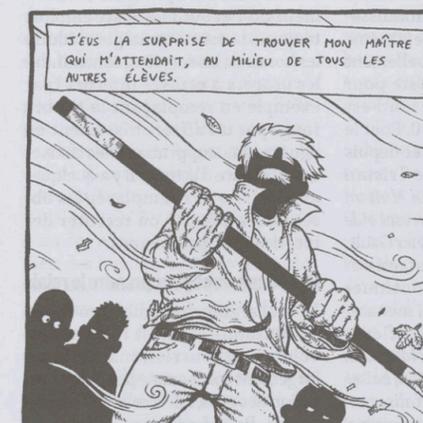
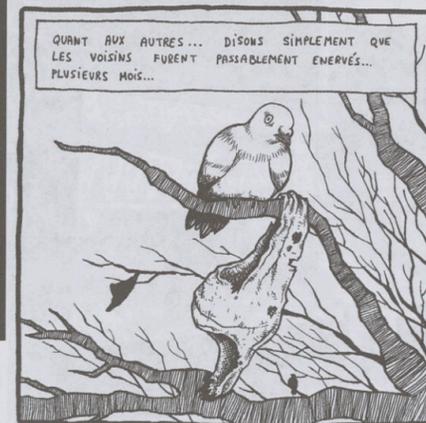
U.L. CGT Paris 18

# La BD

## Le Ninja de la place de Clichy

Après les attaques sournoises de certains adversaires vient le temps de la reconnaissance et de la gloire.

GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



## AU BAL, UN RESTO QUI RÉCHAUFFE LE CŒUR

La galerie photo ouvre un nouveau restaurant où le menu est élaboré et réalisé chaque jour par des personnes réfugiées.

Le Bal accueille en son rez-de-chaussée un nouveau concept de restauration qui prend la suite du café Otto – fermé en mai 2021. Le RECHO (pour Refuge, Chaleur, Optimisme) propose une cuisine raffinée, abordable et fondée sur l'alimentation durable. Mais ici tous les plats sont élaborés et réalisés par des réfugiés. L'initiative est en lien avec la philosophie de cet espace d'exposition dédié à l'image-document créé en 2010 par Diane Dufour et Raymond Depardon. Comme l'explique Zoé Thomas, assistante communication et partenariats du lieu d'exposition : « 50 % de [nos] activités depuis dix ans sont liées à des projets engagés et sociaux avec notre association La Fabrique du regard (lire notre n° 263). »

### L'insertion avec délices

L'objectif du Recho est d'« amplifier l'insertion professionnelle dans le monde de la cuisine » selon Loukiana Leite, responsable communication de l'association. Et aussi de « créer une relation horizontale entre aidants et aidés » afin de « changer le regard autour de la question des personnes exilées à travers la cuisine », selon les mots d'Alix Gerbet, cofondatrice. L'association a été créée en 2016 lorsque sept Parisiennes décident de lancer un *foodtruck*, pour aider les réfugiés du nord de la France. Elles organisent un

financement participatif et finissent par réunir plus de cinq cents bénévoles qui participent à l'aventure. S'ensuit l'ouverture d'un lieu fixe : La Table du Recho, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, plus précisément à La Friche aux cinq toits, où 350 personnes sont hébergées. Le repas y devient un moment de convivialité. L'établissement du Bal est donc le deuxième restaurant du Recho, cette fois pérenne. Il permettra à ce lieu d'exposition de proposer des dîners caritatifs interculturels, avec un chef étranger invité, des ateliers de cuisine et, l'été prochain, certainement un grand banquet extérieur. Enfin, à l'heure de l'addition, après avoir dégusté les aubergines rôties riz de Camargue et beurre noisette au raisin chasselas, des moules au porc, fenouil et amandes ou une tarte aux mirabelles fondantes de ce « restaurant humaniste », n'hésitez pas à prendre un ticket suspendu, ce concept issu du *caffè sospeso* italien, qui consiste à payer à l'avance un repas de solidarité qui sera offert à la prochaine personne dans le besoin qui poussera la porte du lieu. ●

VICTOR LE

Le Bal Café par Le RECHO, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris. 12 h-19 h (du mercredi au dimanche, excepté le jeudi jusqu'à 22h). Tél. : 01 44 70 75 51, réservation en ligne sur [www.lerecho.org](http://www.lerecho.org)



Flavie Thevenoud pour l'agence La Relève x3

## OMERTA SUR LA FERMETURE DU BUREAU DE POSTE



Jean-Claude N'Diaye

**Grosse surprise au retour des vacances pour les habitants des Grandes Carrières : le bureau de poste Vauvenargues va fermer. L'information a fuité et s'est vite répandue, grâce à une pétition citoyenne.**

Les habitants des Grandes Carrières ont compris brutalement que la disparition des services publics n'épargnait pas les centres urbains. Outre l'information concernant la fermeture de Vauvenargues, d'autres bureaux à Paris sont dans le collimateur (Lourmel, Médicis...). Mais si 40 bureaux ont fermé ces dernières années dans la capitale, tous les arrondissements ne sont pas touchés de la même façon. Le centre tourne actuellement autour d'un bureau de poste pour 6 000 habitants, quand le nord-est est à un pour plus de 16 000. Pour le 18<sup>e</sup> la saignée s'est accentuée depuis 2014 avec la fermeture de Tristan Tzara, Lamarck et Ney « qui était un vrai bureau de quartier, mais resté vide pendant un an », déclare Olivier Gault, représentant CGT des postaux sur Paris. Et cela pourrait continuer puisque Duhesme est aussi menacé. L'argumentaire pour justifier la fermeture est convenu : « Nouveaux mode de vie et de consommation, baisse du volume du courrier, digitalisation des opérations postales et bancaires. »

En 2020 pourtant, dans ce quartier très dense, il y avait encore « 600 visites par jour\* » (sans les opérations réalisées aux distributeurs), malgré la diminution constante du nombre de postiers. Au guichet bancaire, en lieu et place des deux personnes (à plein temps) il n'y a plus qu'un salarié (et pas toute la journée), et les conseillers financiers sont passés de quatre à...un. Pour les syndicats (notamment CGT et Sud) La Poste emploie toujours la même stratégie : réduire les horaires, les services, contraindre les usagers à utiliser internet (par exemple en remplaçant le timbre rouge par un affranchissement en ligne ou en...supprimant des chaises dans l'espace d'attente il y a quelques années), ne pas remplacer les absents, les départs ou recruter des intérimaires peu formés. Des commerces pour prendre le relais Le seul argument audible, en terme de rentabilité, serait la baisse de volume du courrier, mais elle est largement compensée par l'augmentation des colis, liée à celle de l'e-commerce. Pour La Poste, les relais et

autres points de contacts sont le remède « miracle ». Mais, installés dans des commerces tels que des supérettes, ils ne fournissent que peu de services et donnent un surcroît de travail aux employés. Elle démarque actuellement des commerçants autour de Vauvenargues. Pour Sud, La Poste, devenue société anonyme en 2010, est devenue une « machine à cash ». En 2014, ses dirigeants avaient déclaré vouloir doubler les bénéfices d'ici 2020 et atteindre le milliard d'euros. Mais pour tous, riverains, syndicats (CGT, Sud), partis (PCF, BELV, Indépendants et progressistes...) La Poste a des obligations de service public. Elle doit assurer l'égalité de traitement, et rendre des services au plus près des habitants et entreprises. L'émoi et une certaine colère de la population, matérialisés par les 3 000 pétitionnaires (au 18 septembre) semblent se justifier largement. Ils ont d'ailleurs mobilisé des journalistes du *Parisien*, de France 3 régions, RMC et BFMTV ! Cette fermeture aura des répercussions sur le quotidien des habitants, surtout les plus fragiles. « C'est un des quartiers où la population est la plus âgée, la plus handicapée. Le bureau le plus proche sera à deux stations de métro ou de bus. Impossible pour certains d'y aller seuls », insiste Mme Loric, une des initiatrices de la pétition.

De plus, selon le rapport du Défenseur des droits, un quart de la population n'a pas accès au numérique en France. La fermeture impactera donc aussi les précaires (en particulier les personnes immigrées, la Banque Postale étant la seule qui ouvre des comptes aux étrangers pauvres). Mais bien sûr la direction préfère « les clients à haut potentiel » plutôt que les petits épargnants.

### Silence dans les rangs

Gênée aux entourures, la direction du groupe communique peu. C'est pendant les vacances que la Mairie et les employés du bureau ont eu l'information. Ces derniers ont interdiction de parler à la presse. Les syndicats ne devraient être officiellement avertis que le 30 septembre pour une fermeture envisagée le 30 novembre. Les six postiers restants ne savent toujours pas où ils vont « atterrir ».

A la Mairie, Eric Lejoindre se dit « triste » et « déçu ». Il n'a pas beaucoup communiqué sur le sujet. Sa directrice adjointe de cabinet, Aline Weber dit « avoir été mise devant le fait accompli ». Pour elle, l'argument de la piétonnisation de la rue adjacente n'est pas recevable, puisqu'en matière d'urbanisme, « il y a toujours moyen de faire autrement », par exemple des plots escamotables permettant le passage des véhicules de La Poste. Et « entre une piétonnisation et un service public, la Mairie choisit le service public ».

Barbara Gomes (élu du 18<sup>e</sup> et conseillère de Paris, PCF), présidente de la commission départementale de présence postale (CDPTT) explique que « La Poste ne l'informe de rien » ! C'est le président de son groupe à la mairie qui l'a alertée d'une réunion de concertation en préparation avec l'entreprise. Ce qu'elle apprend provient de sources indirectes. En particulier il semble que La Poste « adopte une stratégie de reflux apparent sur le projet » et s'orienterait vers une suppression du seul service bancaire. Alors que « les moins fortunés ont besoin d'un interlocuteur pour les aider à gérer leur compte ».

« La remarquable mobilisation des habitants prouve qu'il y a un besoin de ce service public », ajoute Christian Honoré, conseiller municipal du 18<sup>e</sup> (groupe Indépendants et progressistes). Et pour l'heure cette mobilisation s'étoffe. Des initiatives diverses se mettent en place. Le conseil d'arrondissement du 3 octobre ainsi que le conseil de Paris la semaine suivante devraient mettre le sujet sur la table. A suivre donc... ●

DOMINIQUE ANDREANI

\*chiffres de la Poste.

## LA MOSKOWA UN QUARTIER MOINS MÉCONNU

Annoncé dans notre numéro précédent, l'ouvrage *La Moskowa, dans l'ombre de la Butte, une histoire méconnue* est maintenant disponible.



Thierry Nectoux x3

Préfacé par Louis Bastin, président de l'association La Moskowa au moment de la réhabilitation du quartier dans les années 1990 et par Daniel Vaillant, ancien maire de l'arrondissement, le récit remonte le temps jusqu'à 1812 et la bataille de la Moskowa, du nom de la rivière proche du champ de bataille qui a donné son nom au quartier. Cette bataille, la dernière victorieuse de l'armée napoléonienne lui entrouvre la route vers Moscou mais on connaît la suite.

On traverse ensuite le XIX<sup>e</sup> siècle et la naissance de la future Moskowa, ancienne terre viticole et maraîchère, entre 1850 et 1870, devenue quartier de misère et refuge des petites gens, principalement des chiffonniers. L'occasion de rappeler l'étymologie des noms des rues, souvent associés à d'anciens propriétaires, dont le principal, la famille Compoint.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle voit l'arrivée de nouvelles populations et l'urbanisation du quartier de manière spontanée : petites maisons, ateliers, jardins bordant des venelles et des rues étroites, pittoresques mais insalubres.

### Grandes et petites histoires

Un décret d'insalubrité mènera à la réhabilitation, dans les années

1990. Le quartier profondément modifié que nous connaissons aujourd'hui, en dépit du combat mené par les habitants d'alors et par l'association pour sauvegarder ce qui pouvait l'être.

On termine par le « talus » qui marque la frontière sud du quartier et des témoignages d'habitants, anciens et actuels, qui racontent « leur Moskowa ». La couverture de l'ouvrage est superbement illustrée d'une lionne (miraculeusement toujours en place, rue Bonnet) créée par les artistes Gérard Laux et Michel Allemand, plus connus sous le nom de Mosko et associés qui ont débuté ici-même. Un livre très documenté et abondamment illustré d'archives, de photos, anciennes ou plus récentes, à lire pour ne plus rien ignorer des grandes et des petites histoires de ce quartier trop méconnu. Saviez-vous par exemple que, dans les années 1920, les marchands des quatre saisons venaient s'y fournir en fleurs coupées ? ●

SYLVIE CHATELIN

En vente au Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre, ouvert du mardi au samedi de 10 h à 18 h, <http://lepetitney.fr/>, prix libre

Contrairement à ce que nous écrivions précédemment et qui pouvait prêter à confusion, il n'y a pas eu d'HBM (habitations bon marché) à la Moskowa. Nous présentons toutes nos excuses à l'auteur et à nos lecteurs.

## Coup de fourchette LE PROGRÈS : UNE VALEUR SÛRE

A l'angle des rues Yvonne-Le-Tac et des Trois-Frères, voici Le Progrès qui restera sûrement un bistro typiquement parisien. Rénové dans son jus, il devient un endroit cosy, de style Art nouveau, sans chichi où de 9 h à 2 h du matin, du petit déjeuner en passant par le déjeuner, les en-cas, le dîner puis le dernier cocktail



après spectacle, il fait toujours aussi bon s'y retrouver. Lumineux, accueillant, loin d'être bruyant eu égard à son emplacement, il est devenu un bistro confortable. La formule pour déjeuner ou dîner (entrée/plat ou plat/dessert) est à 18,50 euros et change quotidiennement. Ce jour-là une salade de poule, pommes grenaille, roquette, vinaigre aux herbes suivie d'une brochette de poulet mariné accompagnée de riz basmati et de yogourt aux épices réjouissaient les papilles gourmandes. Une cuisine fraîche, bien préparée, bien présentée. La carte propose sept entrées de 7,50 € à 14,50 €, sept plats de 16,50 € à 23,50 € (dont un carré d'agneau en croûte d'herbes), une sélection de fromages à 8,50 € et six desserts de 7,50 € à 10 €. La cave est composée de vins rouges, blancs et rosés, nature ou bio, vins de propriétaires sélectionnés de 15 € à 49 €. Le verre, de 5 à 7 €. Le brouilly aux arômes fruités, d'une belle coloration, est excellent. Les digestifs vont de 6,50 € à 10 €. Grand choix de bières à la pression où à la bouteille autour de 5 €. Les cocktails classiques sont à 10 €. L'équipe est jeune, dynamique, conviviale. Un contact fort agréable pour un excellent service. ●

MICHEL CYPRIEN

Le Progrès, 7 rue des Trois-Frères, 01 42 64 07 37, tous les jours de 9 h à 2 h, métro Anvers ou Abbesses.

## VOTRE PUB dans le 18<sup>e</sup> du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

PLEINE PAGE  
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR  
107 mm X 292 mm

1/4  
HAUTEUR  
107 mm  
X 146 mm

1/8<sup>e</sup>  
HAUTEUR  
52 mm  
X 146 mm

1/8<sup>e</sup> LARGEUR  
107 mm X 75 mm

1/16<sup>e</sup>  
HAUTEUR  
52 mm  
X 75 mm

1/16<sup>e</sup> LARGEUR  
107 mm X 38 mm

1/2 LARGEUR  
222 mm X 146 mm

### TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16<sup>e</sup> de page : ..... 60,00 €

1/8<sup>e</sup> de page : ..... 95,00 €

1/4 de page : ..... 160,00 €

1/2 page ou pleine page : nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

Prix nets.

# UN ARBRE VICTIME DE LA SÉCHERESSE



Danielle Fournier

**B**eau soleil sur Paris, ce mardi 6 septembre, les touristes sont nombreux au pied du funiculaire de Montmartre, les riverains de retour. Et soudain, à 16 h 15, un craquement suivi d'un grand fracas : le premier arbre sur le dallage en pente qui sépare les escaliers du funiculaire s'effondre sur la place. Une dame est sous les feuilles, choquée. Et tout de suite les secours s'organisent... en attendant l'arrivée des pompiers. « Heureusement, les enfants ne sont pas encore sortis de l'école. »

Finalement, plus de peur que de mal, la riveraine a été épargnée par les grosses branches et le tronc. Ensuite, les pompiers viendront découper l'arbre et dégager ce qui reste de racines.

Pourquoi est-il tombé, alors qu'il n'y avait ni vent ni tempête (seulement un bref orage la veille au soir) ? Si l'arbre est bien vert, ses racines semblent peu nombreuses et peu profondément ancrées. Encore un élément pour alimenter le débat sur les effets du réchauffement climatique et de la sécheresse, très importante cet été. Sylvie Pulido, élue (EELV) chargée de la nature en ville rappelle qu'on arrose les arbres les cinq premières années et qu'ensuite « ils doivent se débrouiller tout seuls. C'est la double peine : on savait que l'été allait être très chaud et, malgré cela, on les a étêtés », ce qui les épuise. Et elle regrette très fortement qu'on n'adapte pas les protocoles aux évolutions du climat. ●

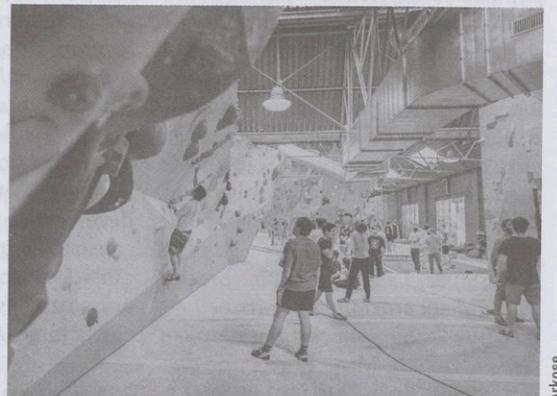
DANIELLE FOURNIER

## QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CHANTIER ?

Bientôt un mur d'escalade à Montmartre.

**C**'était un garage, cela deviendra bientôt un haut lieu de la grimpe. Au 14 rue Caulaincourt, un important chantier occupe désormais la cour (et le trottoir) qui abritait le garage de l'Hippodrome. Une partie du bâtiment a été démolie.

L'entreprise Arkose est en train d'y installer une salle d'escalade. Elle proposera un mur de 4,5 mètres de hauteur avec 150 mètres de linéaire de grimpe. L'ouverture est prévue pour la fin du premier semestre 2023. ● S.M



Arkose

JARDINAGE

# RUSTICA SOUTIEN DES ATELIERS JEUNE PUBLIC

Les ateliers pour enfants de Vergers urbains sont lauréats de la fondation Rustica qui contribue à financer les projets de l'association pour la deuxième année.

Les Petits arrosoirs, projet porté par l'association Vergers urbains, a été retenu parmi plus de 100 projets candidats pour bénéficier d'un soutien financier de la fondation d'entreprise Rustica. Vera Briole, co-fondatrice de Vergers urbains et plus spécialement référente du jardin partagé inauguré en juillet dernier au sein du parc Chapelle Charbon, confirme que les 3 000 € du projet financeront l'animation d'ateliers pour les enfants jusqu'en juillet 2023, tous les mercredis de 14 h à 17 h et deux semaines pendant les vacances d'été.

Cet été, les enfants participants n'étaient pas aussi nombreux qu'attendu mais ceux présents ont pu jardiner dans les potagers en carré qui leur sont réservés (dans la petite parcelle, à gauche du jardin principal, là où se trouve le tipi), semer, se familiariser avec les plantes, observer la terre et récolter leur production. Pendant l'année, ils fabriqueront des nichoirs à insectes et à oiseaux, se promèneront dans le parc pour reconnaître les oiseaux et observer le rythme des saisons.

Tous (ou presque) les jardiniers connaissent Rustica, « Le magazine n°1 du jardinage au naturel » mais peut-être moins sa fondation d'entreprise, créée fin 2020 par la société éditrice du magazine. Depuis sa création, elle lance

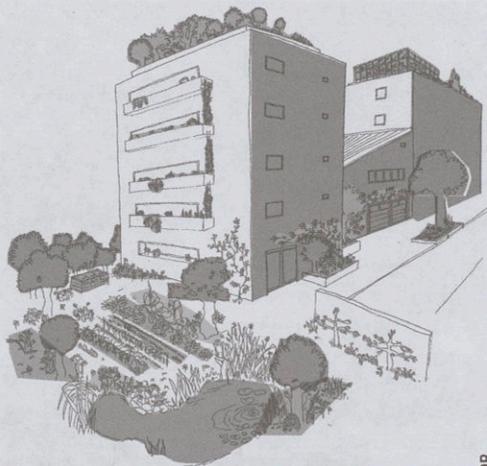
Le projet de Vergers urbains a été retenu car il répondait parfaitement aux critères de Rustica. Côté sociétal, il s'agit d'« offrir un apport ludo-éducatif autour de la nature aux enfants du quartier » ; et côté environnemental, de

« chercher à améliorer la qualité agronomique et la vie du sol, à favoriser la présence de semences de variétés potagères et fruitières locales, des pollinisateurs et à optimiser l'usage de l'eau ».

A noter que c'est la deuxième fois que la fondation Rustica soutient Vergers urbains. La première fois c'était en novembre 2021, pour une quinzaine d'ateliers pédagogiques menés dans le jardin partagé

Comm'un Jardin situé dans le jardin Rosa Luxemburg sous la Halle Pajol. ● SYLVIE CHATELIN

Vergers Urbains, 3 rue de la Concertation (nouvelle adresse à Chapelle International), <http://vergersurbains.org/>



des appels à projet. Vergers urbains a postulé à celui « visant à soutenir des initiatives associatives autour du jardinage naturel, avec un volet de sensibilisation jeune public » rapporte Pauline Annoni, responsable de la fondation.

## CARNAVAL DU NORD-OUEST PARISIEN, 2E ÉDITION



Jean-Claude N'Diaye

Les couleurs, la musique, les géants, les masques et les sourires étaient au rendez-vous de la première édition du carnaval du nord-ouest parisien (lire notre n°305) avec son point d'orgue sur l'esplanade Nathalie Sarraute, le 21 mai dernier. Les 1000 participants s'en souviennent encore ! Alors le collectif organisateur « Ô les masques » remet ça en mai 2023 et invite toutes les forces vives des quartiers à se retrouver pour préparer la deuxième édition. Associations, collectifs, jardins partagés, habitantes et habitants, vous êtes toutes et tous les bienvenus avec vos idées et vos envies. ● S.C.

Le mercredi 12 octobre à 19 h, Centre social Torcy, 2 rue de Torcy, métro Marx Dormoy.

JULES JOFFRIN - CLIGNANCOURT

## UNE CENTENAIRE TRÈS ENTOURÉE

Modiste autodidacte, Lucienne a consacré sa vie à créer des chapeaux de toutes formes, de toutes couleurs pour les plus grands couturiers et les revues du Lido, du Moulin Rouge, du Crazy Horse...

En ce joli mois de septembre Lucienne Marchand fête son centième anniversaire (1). Elle a donc convié, dans son appartement de la rue Marcadet, ses amis proches, ceux qui ont eu le privilège de « monter » les revues avec elle et tout son voisinage, à partager un moment de bonheur intense, émouvant. Tous sont venus dans un élan de générosité convivial partager ces instants uniques, l'appartement devenant d'un coup trop exigu. Peu importe, Lucienne trônait au milieu de mille fleurs, de nombreux cadeaux, avait un petit mot pour chacun.

La bande de l'Opéra qui avait monté *Les Indes galantes*, le dernier spectacle de Lucienne à l'Opéra,

n'arrêtaient pas de raconter leurs exploits dans les ateliers et les coulisses, idem pour ceux du Paradis latin, de la Comédie française...

### Amour du métier et belles rencontres

Notre « coqueluche » des modistes, radieuse, suivait avec sourire, pertinence et drôlerie les échanges qui la ramenaient quelques décennies en arrière. La présence de ses voisins fût d'un grand réconfort. Le tout accompagné par les chansonnettes de Marie-Paule Belle que Lucienne reprit en cœur avec ses nombreux invités.

Mais quel est le secret de cette dame riche en couleurs, bavarde comme une pie, toujours élégante,



Michel Cyprien

sourire aux lèvres, sans une ride. « J'ai aimé avec force mon métier où je suis restée assez autonome. J'ai eu l'occasion de fréquenter et travailler avec des gens extraordinaires, brillants dans leur domaine, aux rapports simples, ce qui facilite la vie. Depuis que je suis à la retraite, la plupart de mes amis ont disparu. Je sors trois fois par jour avec West mon chien, fidèle compagnon. Il m'arrive de grimper sur la Butte pour déjeuner ou prendre un thé avec une copine. Je lis beaucoup. J'ai cessé toute activité artistique, en particulier le travail de de la terre ». ●

MICHEL CYPRIEN

(1) lire notre n° 221 de novembre 2014 : « Une vie entre plumes et paillettes »

# LA VIGNE, LE VIN ET MONTMARTRE, UNE TRÈS VIEILLE HISTOIRE D'AMOUR!

**Initiée à l'époque romaine, la culture du vin prend des allures d'exploitation agricole sous le long règne des abbesses. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle et surtout au XVIII<sup>e</sup>, les taxes qui frappent les marchandises font de la Butte un refuge pour les Parisiens et le bonheur des cabaretiers. A l'entre-deux-guerres, des artistes sauvent un dernier pan de vigne.**

**D**omestiquée au Proche-Orient à partir du VII<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., la vigne s'est implantée en France grâce aux Phocéens, fondateurs de Marseille vers 600 av. J.-C. Les Romains, adorateurs de Bacchus, ont ensuite répandu sa culture en Gaule. Leur vin épais, aromatisé d'épices, était bu coupé d'eau et conservé dans des jarres de terre cuite. La culture de la vigne autour de Paris date de l'époque gallo-romaine. L'empereur Julien, qui fit de Lutèce, durant quelques années, la capitale de son empire, en parlait dans un texte datant de 360. Deux siècles plus tard, le testament d'une femme noble de l'époque mérovingienne, dame Ermanthruide, mentionne des vignes qu'elle possédait au nord de Paris. Ce sont les deux plus anciens documents écrits évoquant le vignoble de la région parisienne. Très rapidement, les Gaulois ont adopté le breuvage et inventé le tonneau de bois pour mieux le transporter. L'expansion du christianisme a favorisé par la suite l'adoption du vin, les monastères encourageant la culture de la vigne pour le service de la messe, mais aussi pour des raisons économiques et pour honorer les rois et les grands féodaux.

## Les abbesses et la production viticole

Les routes terrestres étaient alors rudimentaires et peu sûres. Aussi la Seine, rivière facilement navigable, était-elle un des principaux chemins du grand commerce. Des barques montées par des Saxons, des Frisons, venaient s'approvisionner en marchandises diverses notamment en vin, exporté jusqu'en Angleterre et dans les pays d'Europe du Nord.

L'implantation d'un prieuré sur la butte Montmartre dès 1096, remplacé par l'abbaye des moniales bénédictines dans les années 1130, a probablement renforcé la culture de la vigne dans les environs. Propriétaires du pressoir de Montmartre, les religieuses percevaient une redevance sur le pressage des raisins récoltés sur la colline. Au long des siècles, les abbesses maintiendront la priorité à la production viticole qui occupera – jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle – environ les trois-quarts des terres. Les viticulteurs, qu'ils soient fermiers ou ouvriers de l'abbaye, doivent obligatoirement y apporter leur récolte dont une partie, pouvant aller jusqu'à la moitié, reste acquise aux religieuses. A cette époque, et ce sera vrai jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le vin est considéré comme une boisson désaltérante. On le boit couramment mélangé à de l'eau, parfois à des herbes, et on attribue au vin mélangé une fonction médicale : à ce titre, celui de Montmartre était très apprécié !

## Fausse interprétation de la Goutte d'Or

Vous verrez souvent affirmé que le vin de la Goutte d'Or était célébré dans un poème médiéval, où il

arrivait en troisième place des vins préférés à la cour du roi Philippe Auguste, après le vin de Chypre élu « pape des vins » et le vin de Malaga élu « cardinal ». Or, ce poème, intitulé *Le Dit des vins* de France, écrit vers 1224 par Henri d'Andeli, mentionne effectivement le vin de Chypre, puis le vin d'Aquila (et non de Malaga) et cite en Île-de-France les vins de Marly, Montmorency ou Argenteuil, sans mentionner un vin de la Goutte d'Or ! En effet, le lieu-dit de la Goutte d'Or apparaît seulement sur le cadastre de Napoléon I<sup>er</sup> et semble tirer son nom d'une auberge à l'enseigne de « La Goutte d'Or », visible le long de la route des Poissonniers sur des plans de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est que lors de l'annexion des villes de Montmartre et La Chapelle à la Ville de Paris en 1860 que le quartier de la Goutte d'Or sera officiellement créé, sur des terres qui ne semblaient pas particulièrement porter des vignes. En étudiant les baux anciens, on découvre

qu'en 1373, cinq bourgeois parisiens avaient obtenu le droit d'exploiter une vigne sur la Butte au lieu-dit Sacalie, du côté de l'actuelle rue Ravignan.

Les abbesses, lorsqu'elles ont des fins de mois difficiles, mettent en vente des parcelles de terrain tout en conservant cependant leurs droits seigneuriaux c'est-à-dire le droit de prélever l'impôt. En 1540, à Montmartre et Clignancourt, on recensera 399 propriétaires qui payent l'impôt soit à l'abbaye des dames de Montmartre soit à celle de Saint-Denis. Les guerres, mais aussi les intempéries, freinent le commerce du vin. Lors d'hivers très rudes, on vit geler non seulement les vignes mais aussi le vin dans les caves. Par exemple, en 1544, les fûts ayant éclaté on dut casser le vin à la hache et le vendre au poids !

## Un Parlement sous influence

De féroces luttes d'influence se livrent entre région viticole et négociants. Le 14 août 1577, sous la pression de certains d'entre eux, le Parlement de Paris prend un arrêt qui sera lourd de conséquence : il interdit aux taverniers de Paris d'acheter leur vin aux viticulteurs proches de la cité et les oblige à s'approvisionner chez les négociants accrédités et assermentés que l'on appelle « les jaugeurs de vin ». Il interdit aussi de commercialiser à Paris des vins récoltés dans un rayon de 20 lieues, soit 88 km autour de la ville. Le vin doit venir de plus loin, prétendument pour protéger la qualité du breuvage. Cet arrêt sera appliqué jusqu'en 1776. Il est vrai qu'au XVII<sup>e</sup> siècle Henri Sauval écrira à propos du cru local des vers peu flatteurs : « C'est du vin de Montmartre, qui en boit pinte en pisse quart ! »

Les taxes, de plus en plus lourdes qui frappaient les marchandises entrant dans Paris firent naître et se multiplier des cabarets et des guinguettes où les Parisiens pouvaient venir boire à loisir et y payant le vin beaucoup moins cher qu'à Paris (sans les taxes de l'octroi). Ainsi, les vignobles situés à une trentaine de kilomètres de la ville périclitèrent faute de débouchés et ceux qui étaient situés à proximité immédiate, comme à Montmartre, purent continuer à prospérer.

## Un mur barrière pour empêcher la fraude

Bien entendu, la contrebande était intense. Beaucoup de marchandises et de grandes quantités de vin entraient en fraude dans Paris. Cela ne faisait pas l'affaire des Fermiers généraux chargés de collecter l'impôt qui eurent l'idée dans les années 1770 d'entourer Paris d'un mur infranchissable pour empêcher la fraude. Commencé en 1784 et achevé en 1787, ce mur provoqua un énorme mécontentement auprès des cabaretiers du bas Montmartre. Ils multiplièrent les pétitions, suppliques et adresses au Parlement et au roi... En vain !

Un rapport du procureur du roi de juillet 1788 énumère les moyens de fraude inventés par les cabaretiers et les viticulteurs. Un certain Monier, propriétaire de deux cabarets, avait fait établir dans un jardin situé en dehors du mur un échafaudage d'où, à l'aide d'une catapulte, il envoyait de l'autre côté du mur, dans un terrain marécageux, d'énormes ballons de cuir pleins de vin. Chaque nuit, 30 ballons passaient le mur près de l'actuelle place de Clichy !

En 1789, dans la nuit du 11 au 12 juillet, Monier, avec d'autres commerçants mécontents et des dizaines de Parisiens et de Montmartrois, a lancé une attaque contre le mur, notamment auprès des

barrières (c'est-à-dire les portes où l'on percevait les taxes) qui sont incendiées : la barrière Blanche, la barrière Montmartre et la barrière Clichy. Après quoi il fit entrer dans Paris des charrettes de fûts de vin. Ses actions eurent alors un énorme retentissement populaire !

Hélas, après la Révolution et la disparition des abbayes, la culture du raisin a peu à peu disparu face à l'urbanisation et à l'exploitation du gypse que Gérard de Nerval déplorait en 1850, écrivant : « *Le cru ancien de Montmartre perd chaque année quelques rangées de ceps qui tombent dans les carrières...* ».

## Développement des bals et guinguettes

Paradoxalement, le début du XIX<sup>e</sup> siècle verra la consommation de vin grimper en flèche et en raison de la présence des barrières d'octroi qui rendait le vin plus cher à Paris que dans ses faubourgs, les bals et guinguettes se développent sur la Butte, tel l'Elysée Montmartre ouvert dès 1807 ou le Bal Debray qui deviendra plus tard le bal du Moulin de la Galette, immortalisé par Renoir.

Après la création du 18<sup>e</sup> arrondissement sous Napoléon III, l'ouverture de nouvelles rues, la construction d'immeubles et les ravages du phylloxera achèveront de faire disparaître *Vitis vinifera* de la colline. Heureusement, des artistes vont la ressusciter dans l'entre-deux-guerres, sur une des dernières parcelles en friche, menacée d'urbanisation, judicieusement située face au cabaret du Lapin agile. Constatant que même la maison proche où avait séjourné Hector Berlioz avait été remplacée en 1927 par

un immeuble, ces artistes (Poulbot, Willette, Forain, Neumont et Bridge, fondateurs de la République de Montmartre en 1921) décidèrent de transformer cette parcelle en square de la Liberté. Grâce à l'aide de figures du quartier comme Pierre Labric, maire de la Commune libre et Victor Perrot, président de la Société d'histoire et d'archéologie, le square fut inauguré en 1929. Puis l'idée germa de replanter une vigne à cet endroit, concrétisée en 1933 par la plantation de plants de Thomery et de Morgon. Dès 1934, la Fête des vendanges y fut organisée en présence de prestigieux marrains et parrains : Mistinguett et Fernandel !

À vrai dire, les ceps ne portaient pas encore de grappe. Il faut quatre ans pour qu'un plan porte des fruits mais on a un peu triché et on a fait venir d'ailleurs 30 tonnes de raisin distribuées aux notables et à la population. On en envoie même quelques grains au président de la République, Albert Lebrun !

Au cours du temps, les pieds d'origine ont été progressivement remplacés pour produire du bon vin, grâce à une trentaine de cépages, majoritairement Gamay et Pinot noir. Chaque année, la récolte est vendue aux enchères au profit des œuvres sociales de l'arrondissement et, en 2022, 1 400 bouteilles de rosé à 30 € et 1 100 bouteilles de rouge à 35 € sont disponibles. De son côté, la Fête des vendanges continue et, cette année, c'est la 89<sup>e</sup> édition. Depuis 2008, la fête n'est plus circonscrite à la Butte mais se déroule dans tout l'arrondissement, sur un thème donné. Après avoir célébré l'amour, la liberté ou les poètes, cette année l'égalité sera à la fête du 5 au 9 octobre. ● JACKY LIBAUD, DANIELLE FOURNIER ET NOËL MONIER (SANS LIEN AVEC LE MONDE CABARETIER LOCAL MAIS AUTEUR DE L'ARTICLE PARU DANS LE N° 33 D'OCTOBRE 1997).



Jean-Claude N. Diagne

## Danse

## AVIS DE TURBULENCES

Jusqu'au 13 octobre à l'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, métro Guy Moquet ou Jules Joffrin, 01 42 26 47 47, etoiledunord-theatre.com



Un oiseau de Joana Schweizer

Consacré à l'effervescence de la danse d'aujourd'hui, le programme propose « un espace ouvert à l'exploration pour que la danse vous passionne, vous transporte ou vous dérange mais qu'elle ne vous laisse surtout pas indifférent ». Un oiseau, créa-

tion de Joana Schweizer veut faire monter l'énergie et la joie dans les corps, en plateau partagé avec Video club de Nana Movement, univers électronique faisant appel à l'imaginaire, au désir et à l'évasion (4 et 5 octobre, 20h). Un atelier-découverte de la danse et des arts plastiques précèdera la présentation de Foghorn de Jeanne Brouaye, réflexion sur nos lieux de vie, actuels et futurs (le 8, de 11h à 13h, spectacle à 19h). Joachim Maudet, artiste en résidence, présente Welcome, trio en

forme de traversée étrange où corps et voix se dissocient ou dialoguent (le 11 à 20h). Le festival Zoa réunit Thi Mai Nguyen pour *Premisse* et Joséphine Tilloy pour *Evila* (le 13 à 19h30 et 21h). Une invitation à s'interroger sur nos choix de vie. ● A.K.



PHOTO

## PARIS, COMME UN DÉCOR DE CINÉMA GÉANT

Des photos actuelles de lieux de tournage cachées sous des captures d'écran mettent en scène un voyage parisien à travers de grands films cultes.

Emmanuel Plane sillonne Paris : « J'ai une mauvaise mémoire des noms, par contre j'ai une bonne mémoire des lieux. Il me suffit d'accomplir un trajet une seule fois pour être capable de m'en souvenir. Souvent, quand je vois une scène tournée dans Paris dans un film, je me dis : je sais où c'est. Alors j'isole l'image dans le film, je l'imprime sur du papier photo et je pars à bicyclette à l'endroit où le film a été tourné. »

D'où le titre de cette première expo et de cette activité qu'il pratique comme un jeu, comme d'autres fous de films aux Etats-Unis ou en Grande-Bretagne : « *Superposer, verbe transitif : appliquer deux figures l'une sur l'autre de façon à les faire coïncider* ». Il lui suffit de tenir, avec son pouce gauche, une capture d'écran qu'il prend en photo avec son pouce droit. C'est bluffant : « Je remets Jean-Pierre Léaud sur le quai de la station Barbès-Rochechouart, qu'il arpente dans *Domicile conjugal* », et le tout sans travail photoshop. C'est artisanal.

### Découverte ludique

A ce jour, il a visité plus d'une centaine de lieux de tournage à Paris mais aussi à La Rochelle, Cherbourg, Oslo. Pour lui il n'y a pas de « meilleur endroit qu'un cinéma » pour montrer ses photos.

Vous pourrez en découvrir une cinquantaine, présentées au Louxor, avec un simple numéro, à reporter sur la carte présente dans la galerie pour savoir si vous avez trouvé le film à l'origine du double cliché. Amusez-vous, testez-vous ! Parallèlement à l'exposition, Emmanuel Plane a publié en septembre dernier *Les Retardataires ne sont pas admis en salle* (5e étage sans ascenseur Editions) et il est possible d'explorer son compte Instagram pour une découverte ludique des lieux connus ou non du cinéma. ● DANIELLE FOURNIER

Le Superposeur, jusqu'au 14 janvier au salon du Louxor (2e étage), 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

#### IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

#### IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

**PROMOPRINT** imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

# MONTMARTRE, DE A À Z

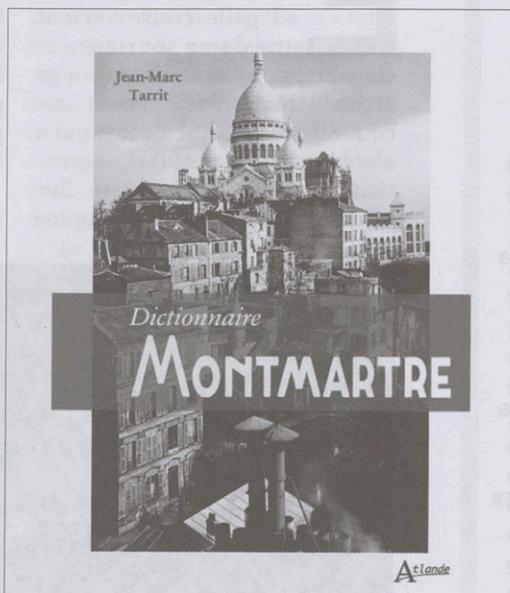
D'Abadie Paul à Zuloaga y Zabaleta Ignacio, vous saurez tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la Butte en feuilletant les mille entrées du Dictionnaire de Montmartre.

**M**ontmartrois depuis trois générations, président de la Société d'histoire du Vieux Montmartre, du musée de Montmartre et de la République de Montmartre, Jean-Marc Tarrit est sans aucun doute qualifié pour nous faire entrer dans les secrets de la Butte. Son dictionnaire se laisse feuilleter avec plaisir, en suivant l'alphabet ou au hasard de ses quelque 1 000 pages. Petit florilège purement subjectif.

On s'attendait bien évidemment à trouver le French cancan (p. 377) associé au Moulin Rouge, même si la danse en question est déjà en vogue depuis de nombreuses années lorsque le Bal est inauguré. Peut-être moins Daft Punk (p. 272) dont l'un des membres, Thomas Bangalter, est né et a vécu à Montmartre tandis que le deuxième, Guy Man, y réside toujours.

## Des escaliers et... des bourreaux !

Montmartre comporterait quarante de ces fameux escaliers « si durs aux miséreux » (p. 339), dont on apprend qu'ils sont classés en trois catégories par l'Atelier



parisien d'urbanisme et compte 2 300 marches. Mais c'est leur charme et le caractère unique qu'ils confèrent à la Butte que l'on apprécie. Beaucoup de personnalités du spectacle bien sûr, chanteurs ou acteurs, sont liés à Montmartre de loin ou de près. Gabin Jean (p. 391), né au pied du Sacré-Cœur, (vrai) figurant aux Folies Bergère dans sa jeunesse et (faux) directeur du Moulin Rouge dans le film *French Cancan*, « l'un des plus beaux films sur le Montmartre de la Belle Epoque » du non moins Montmartrois Renoir

Jean (p. 750), à côté de son père, Renoir Pierre-Auguste, qui y vécut trente-cinq ans.

Des familles, celle des Casadesus (p. 167), famille de musiciens qui depuis « plus de 150 ans a contribué à enrichir notre patrimoine artistique et culturel » et qui a donné son nom à une place. Et celle, tristement célèbre, des Sanson (p. 806), bourreaux de père en fils pendant six générations. Le plus connu d'entre eux, Charles Henry, se maria à Saint-Pierre-de-Montmartre et est enterré, avec son fils et son petit-fils « dans l'un des plus anciens caveaux du cimetière de Montmartre ». Et bien sûr, des peintres, des

voyous et des filles de mauvaise vie, des poètes, des mouvements artistiques, des chansonniers, des lieux emblématiques, des légendes que nous vous laissons découvrir.

Mais, enfin et surtout, une mention toute spéciale à : Presse locale (p. 726) où *Le 18e du mois* est cité comme « journal engagé, au contenu rédactionnel de grande qualité ». Nous ne pouvons qu'apprécier. ● SYLVIE CHATELIN

Dictionnaire de Montmartre par Jean-Marc Tarrit, Editions Atlande, 30€

## POÈME

### UNE AUTRE FIN DU MONDE EST POSSIBLE

On n'a pas envie d'en finir  
Malgré la peur de l'avenir

Plus on bouge  
moins on avance

On se croirait presque  
en vacances

Quand soudain devant  
nous se dresse

Un trouble Himalaya de stress

Poète est un sherpa qui porte

Notre pesant barda de vivre

Et punaise sur notre porte

Ce poème arraché au livre

Ça chauffe tout partout

ça brûle

Hydres-autos,

oiseaux-missiles

Océans gris aux péninsules

Amarrées aux égouts

des villes

Poète est un sherpa qui porte

Notre pesant barda de vivre

Et punaise sur notre porte

Ce poème arraché au livre

On se dit que tout est foutu

Qu'on a franchi le mur du rien

Plus besoin que d'autres

nous tuent

Suffit d'y mettre un peu

du sien

Poète est un sherpa qui porte

Notre pesant barda de vivre

Et punaise sur notre porte

Ce poème arraché au livre

Que ces mots où nos yeux

se posent

Fredonnent nos derniers

désirs

Qu'à les dire nos lèvres closes

S'ouvrent – avant de se flétrir

Qu'on finisse par en finir

Avec la peur de l'avenir

MARC DELOUZE

## CINÉ JEUNE PUBLIC

### MON PREMIER FESTIVAL

Du 26 octobre au 1er novembre au Louxor, 170 boulevard Magenta, métro Barbès-Rochechouart, 01 44 63 96 96, cinemalouxor.fr

Pour les vacances de la Toussaint, le Louxor propose un vaste programme aux « p'tits loux » dans le cadre de Mon Premier Festival. Pour les petits, *Youpi ! c'est mercredi*, *Paddy la petite souris*, *Neige et les arbres magiques*, *La Sorcière dans les airs*. Du CP au CM2, ils seront fans de : *Le Chant de la mer*, *La Petite Vendeuse de soleil*, *Brendan et le secret de Kells*, *Princess Bride* et les avant-premières de *Dounia* et *la princesse d'Alep* et *Nenneh super star*. Et pour les plus grands : *Little Miss Sunshine*, *Allons enfants* et en avant-première, *Interdit aux chiens et aux Italiens*. Les ciné-

philes en herbe ne vont pas s'ennuyer !

Et aussi un ciné-concert *Le Mécano de la Générale*, de Buster Keaton, accompagné au piano par Axel Nouveau. ●

A.K.



## Théâtre et sciences

### DES SAVANTS SUR LES PLANCHES

Du 7 au 11 octobre à la Reine blanche, 2bis passage Ruelle, métro Marx Dormoy ou La Chapelle, 01 42 05 47 31, reineblanche.com.

Un festival qui mêle scientifiques et artistes de haut vol, pour des spectacles hybrides singuliers et fascinants. Danse et biologie de l'évolution, avec *Couleurs énigmatiques des papillons et envolées textiles*, mathématiques et littérature pour *La Fille parfaite*, théâtre, peinture, chimie des métaux avec *La Vie, la chimiste et les métaux*. *Shakespeare et la relativité* réunit l'épistémologie et le théâtre et *De pierres en étoiles* confronte astrophysique et poésie. ● A.K.



THÉÂTRE  
**L'OPÉRA PRÈS DE CHEZ VOUS**

Une approche décalée et pleine d'humour pour se laisser emporter par le chant lyrique.



**S**i vous trouvez l'opéra (Garnier ou Bastille) trop onéreux, vous avez une solution de remplacement avec le spectacle proposé par le théâtre Pixel. Attention, il ne s'agit pas d'un opéra grandeur nature, mais d'une petite comédie musicale interprétée par trois chanteuses lyriques. Sur scène, deux sopranos (Mailys Bjurström et Candice Albardier) et une mezzo (Elise Martineau) rivalisent d'astuce et de mesquinerie pour être remarquées de la personne, présentée comme importante dans la salle

et qui pourrait bien repérer l'une ou l'autre. Seules ou à plusieurs, elles interprètent des morceaux de Monteverdi, Mozart, Offenbach, Purcell, Vivaldi, etc. Sur les injonctions de la pianiste qui les accompagne, elles vont même devoir jouer ensemble un morceau célèbre de Bizet dont elles voulaient se dispenser. Même si le scénario est un peu court, vos oreilles sortiront ravies de ce spectacle où les chanteuses/actrices revisitent avec bonheur quelques airs célèbres du répertoire lyrique. ● NOËL BOUTTIER

Casse-toi, diva ! au théâtre Pixel, 18 rue Championnet, métro Simplon, les dimanches 2, 9 et 16 octobre à 18 h, 01 42 54 00 92, theatrepixel.org (vidéo disponible sur Youtube).

**LE 18<sup>E</sup> EN SCÈNES**

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

**LA RAFLE DE ROSELYNE BOSCH (2010)**

La rafle du 16 juillet 1942 n'était apparue au cinéma qu'en arrière-plan (*Les Guichets du Louvre*, *Monsieur Klein*). Roselyne Bosch a voulu en faire le sujet principal de son film. Sa rencontre avec Joseph Weismann sera déterminante. Le garçon de onze ans habitait avec sa famille au 54 rue des Abbesses, « la plus belle rue de Paris » selon lui. La réalisatrice transpose le logis des Weismann au 40 rue Durantin. Cet ensemble d'habitation d'époque Restauration comprend une enfilade de cours étagées le long de la pente, connues sous le nom de « cours aux Juifs ». En bas, une double volée de marches enserme une fontaine. Le film montre des enfants dévalant les rues de l'Abreuvoir et Girardon, croisant des soldats allemands dans l'escalier menant à la place Constantin Pecqueur. Les scènes de classe ont été tournées au lycée Chaptal. Comme huit cents enfants du 18e, Joseph est arrêté, conduit

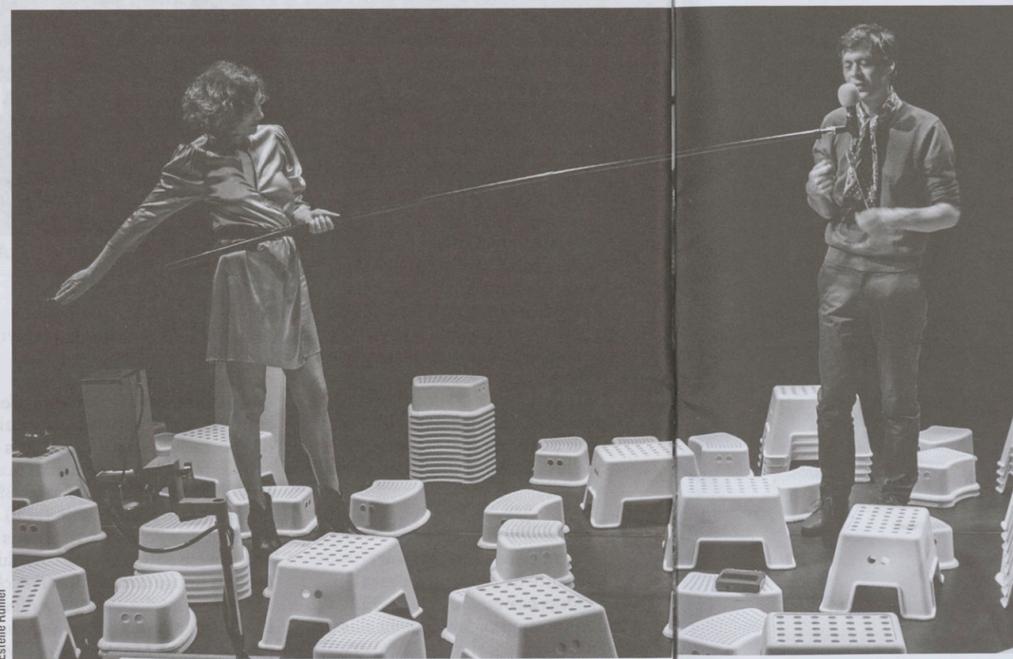
au Vel' d'Hiv'. Un cauchemar, une puanteur de sueur et d'urine dans une atmosphère étouffante. Visitant le décor reconstitué dans les studios Mafilm à Budapest, il est de nouveau saisi par cette odeur infecte qui n'a pas quitté son souvenir. Le camp de Beaune-la-Rolande (Loiret) où sont regroupées les familles est lui aussi recréé en Hongrie. Joseph et son copain Jo Kogan parviendront à s'évader en rampant sous les barbelés. Une progression lente et pénible qui leur laissera de vilaines cicatrices. Hugo Leverdez (Joseph à l'écran) promet à son modèle de ne pas le décevoir. Celui-ci exprimera pourtant des réserves. Roselyne Bosch, voulant un film à hauteur d'enfant, a eu du mal à trouver la bonne distance entre vérité historique et émotion facile. Emmenée par des vedettes *La Rafle* a engrangé trois millions d'entrées. La critique a, elle, fait la moue, osant même évoquer « un feel good movie sur l'Holocauste ». ● MONIQUE LOUBESKI



THÉÂTRE  
**REQUIEM POUR CATHY**

Un portrait de femme, poignant et drôle, loin des clichés faciles et de tout jugement moral.

**E**n 2002, Florence Hebbelynck, Belge exilée à Pigalle, croise souvent une dame souriante et élégante, dont le manteau rouge attire l'attention de son petit garçon. Elle réalise que Cathy, qui a alors passé la soixantaine, se prostitue dans un studio voisin. Sur une impulsion, Florence lui propose d'enregistrer le récit de sa vie. Cathy déballe une histoire banale à pleurer mais avec le bagou d'un titi parisien. Des parents défaillants, l'abandon à l'Assistance publique, le tuteur qui abuse d'elle, puis un job de serveuse qui conduit fatalement sur le pavé. La cassette oubliée refait surface en 2018, déclenchant un retour



Estelle Rullier

THÉÂTRE  
**ROSE, ROBIN ET HAZEL POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR**

Les Enfants, ce sont trois ingénieurs au centre de la scène, un suspense doux-amer et une intrigue amoureuse rejaillie du passé.

**D**'abord deux femmes sur le plateau. Elles se revoient après de nombreuses années d'absence. Elles se racontent la catastrophe, la vague, les explosions, la zone d'exclusion... Et ce qu'elles ont vécu, avant. Les enfants, les amours... Mais pourquoi Rose qui a fait sa vie aux États-Unis revient-elle rendre visite à Hazel, installée avec son mari Robin à deux pas d'un territoire victime d'une catastrophe nucléaire ? Que fait Robin de ses journées, alors que Hazel se montre toujours terrifiée par les conséquences potentielles de la catastrophe sur sa santé ? Progressivement, le mystère se dénoue autour de ces trois ingénieurs nucléaires retraités. Et les sentiments d'hier remontent à la surface avec la surprenante sollicitation qu'apporte Rose. Il y a du théâtre de boulevard dans cette pièce écrite par la britannique Lucy Kirkwood et présentée pour la première fois en France. Mais aussi de l'anticipation

sur les traces de Cathy, morte deux ans plus tôt dans la solitude la plus noire. Les pompiers la trouveront chez elle, nue, dépourvue de ses bijoux. Dans l'esprit de Florence, le projet de lui consacrer un spectacle prend forme. Elle enquête, rencontrant celles et ceux qui ont croisé sa route. De ce matériau est née une pièce aux multiples facettes.

**Discours truculent**

Florence et son complice Nicolas Luçon interprètent une galerie de personnages, agaçants, ridicules ou émouvants. Le fils adolescent de l'actrice, pas loin de penser que vendre son talent ou vendre son

corps, c'est du pareil au même. Un producteur de France Culture, tenté de transformer Cathy en héroïne de cinéma ; une bourgeoise emperlusée mêlant dévouement pour les frangines et morale victorienne. Cathy n'était pas sa préférée : « Elle ne cherchait pas à s'en sortir. »

Nicolas Luçon n'hésite pas à s'affubler d'une perruque blonde pour incarner la nièce de sa « tata Solange ». Elle se révèle touchante, encombrée par la culpabilité d'avoir été souvent absente. On entend brièvement la voix de Cathy. Florence Hebbelynck reprend ses mots, restitue leur truculence, en évoquant notamment un épisode tragi-comique de sa vie, lorsqu'elle dirigeait un bar à hôtesses, ignorant que son associé utilisait l'établissement comme couverture pour son trafic de « came ». Sa fermeture la renvoya sur le trottoir.

**Performance magistrale**

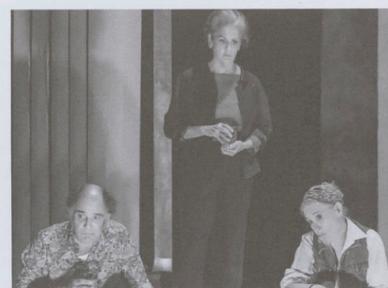
Le trottoir est présent sur scène sous la forme symbolique d'empilages de marchepieds. Les comédiens s'aident de rares accessoires pour dessiner chaque silhouette : une perche pour micro, une caméra, un dictaphone, une photo de Cathy. Tous les personnages sont croqués de façon magistrale, si bien que la performance fait parfois oublier le sujet. A la fin, le fils de Florence s'interroge sur la fascination que ce chaperon rouge a exercé sur sa mère. A chaque spectateur de trouver sa propre réponse. ● MONIQUE LOUBESKI

Jusqu'au 1er novembre à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Pigalle, dimanche à 20 h, lundi et mardi à 21 h, 01 42 33 42 03, manufacturedesabbesses.com

– si peu –, de la tragédie et de la comédie. On rit aux réflexions de Hazel : « Les retraités, c'est comme les centrales nucléaires, ça aime bien les bords de mer. » Comme à celles de Robin qui a « hâte de pouvoir faire rôti un poulet sans se sentir comme l'Antéchrist. » Ou encore aux vannes vachardes que s'envoient ces amis vieillissants. On s'inquiète devant la probabilité qu'une situation semblable survienne. Et les restrictions ne manquent pas de faire écho à la crise de l'énergie qui menace.

**Une distribution remarquable**

Aux côtés de Dominique Valadié et Frédéric Pierrot – auréolé de son succès dans la série d'Arte En



Pascal Gély

thérapie et parfait en soixante-huit tard désabusé –, Cécile Brune joue une Hazel fragile, faussement sûre d'elle, déstabilisée dans ses certitudes et sa volonté d'auto-protection. ● SANDRA MIGNOT

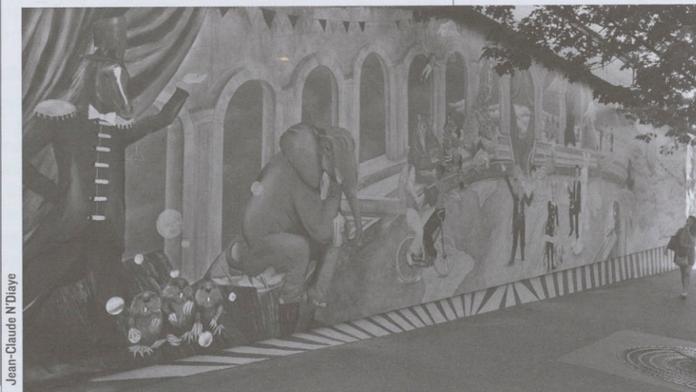
Au théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, du mardi au samedi à 21 h (le dimanche à 15 h), métro Anvers ou Abbesses, réservation sur theatre-atelier.com ou 01 46 06 49 24.

**ON NOUS ÉCRIT**

Chers ami(e)s,

(...)  
À propos de l'excellent article de Danielle Fournier sur Medrano, j'ai juste regretté que celle-ci n'ait pas signalé la jolie fresque qui été réalisée il y a quelques années le long de l'actuel bâtiment côté rue des Martyrs, et dont le propos est d'évoquer le cirque qui s'y trouvait auparavant. Elle est venue recouvrir le déprimant mur de soubassement en béton qui compense la pente du terrain de ce côté, elle met de la gaieté et de la mémoire sur ce navrant immeuble auquel le nom de Bouglione qui lui a été impudemment donné reste attaché comme une marque non de gloire mais de honte. J'ai habité rue des Martyrs, un peu plus bas, pendant les années 1969 à 1973, époque où le bâtiment anciennement Medrano et racheté par Bouglione s'appelait « le cirque de Montmartre ». Il n'était plus cirque qu'au moment des fêtes de Noël (il me semble que Jean-Louis Barrault, viré de l'Odeon, y avait monté des spectacles) et je me rappelle que, lorsque j'en longeais la façade à cette époque de l'année, il m'arrivait d'entendre des barrissements d'éléphants... Pour être équitable, il faut dire que dans ces années-là le cirque ne bénéficiait pas de l'aura et du succès qui sont heureusement redevenus les siens, et qu'Annie Fratellini dont la famille s'était illustrée à Medrano – comme le rappelle Danielle Fournier – ne put convaincre le ministère de la Culture de le classer pour le sauver de la destruction. Peu de temps après, le vent tourna mais c'était trop tard pour Medrano. ● HENRI FABRE-LUCE

**18duM** : Merci pour le partage de vos souvenirs. Nous avions en effet cette image dans notre choix photo, et elle n'avait pas été retenue à la maquette. Nous profitons de votre courrier pour la publier maintenant.



Jean-Claude N'Diaye

**ERRATUM**

Dans la rubrique culture de notre numéro 307, une erreur s'est glissée. L'article intitulé La ligne rose, un trio virevoltant, page 23, aurait dû être signé Sonia Imbert, et non S.C. Toutes nos excuses à l'autrice.

# UN BAROUDEUR POSÉ À MONTMARTRE

Depuis quarante ans, amoureux de Montmartre et habitant de Pigalle, Guy Sitbon a été de toutes les aventures de presse. D'abord correcteur, il sera correspondant, directeur commercial et surtout reporter, sans oublier un détour par la presse érotique.

**S**ilhouette mince, regard perçant, à 88 printemps qu'il porte allègrement, Guy Sitbon fréquente quasi quotidiennement les hauts lieux montmartrois que sont les brasseries Le Nazir ou La Mascotte. Mais il est né loin de là, à Monastir, en Tunisie, la ville natale de Bourguiba, dans une famille juive de la classe moyenne. Fils d'un savonnier, celui qui se définit comme un juéo-arabe et parle couramment la langue du Prophète, a appris le français à l'école coloniale alors qu'on parlait l'arabe à la maison.

## Débuts en Tunisie

Proche très jeune du Parti communiste tunisien, il est exclu de plusieurs collègues pour son militantisme en faveur du nationalisme local. A Tunis, où il poursuit ses études en droit et sciences politiques, il découvre « *la France, la francité et la façon de vivre à la française* ». Journaliste précoce, il rédige des chroniques sportives dès l'âge de 12 ans. A 16 ans, il est correcteur pour *La Presse de Tunisie*, le grand journal francophone de la famille Smadja, des libéraux opposés à la presse des colons, qui reprendront plus tard *Combat*, le journal d'Albert Camus.

Il entre à *France Observateur*, l'organe de la gauche non communiste. En 1958 il est engagé par *Le Monde* pour suivre, depuis Tunis, la guerre d'Algérie et la révolution tunisienne, parfois appelée « Révolution du jasmin ». Avec Jean Daniel, de *France Observateur* puis du *Nouvel Observateur*, Michel Leleu de l'AFP et Tom Brady du *New York Times*, ils forment le Maghreb Circus, qui ira ensuite s'installer à Alger. Parmi ses bons copains figure aussi Abdelaziz Bouteflika, futur président algérien. « *On faisait la fête à Sidi Bou Saïd (banlieue de Tunis) et Jean Daniel était notre caïd (chef)* » dit-il. En 1962, la guerre terminée, il travaille un an en Algérie pour *Le Monde* et le *New York Times*.

## Grand reporter

Il débarque à Paris dans les années 1960 et rejoint *L'Express*. En 1968, *Le Magazine littéraire* qu'il a créé en 1966 et revendra en 1970, est imprimé et distribué alors que les industries sont en grève. « *Je connaissais les imprimeurs* », confie-t-il. Mais sa grande histoire d'amour sera *Le Nouvel Observateur*. Une histoire parfois orageuse, avec des brouilles passagères à propos du nationalisme arabe ou de l'Etat d'Israël. « *J'étais chez moi, Jean Daniel – le patron – était mon meilleur ami* », dit-il.

Au Danemark, il partage durant un an la vie d'une communauté et en rapporte un grand reportage sur



Thierry Nectoux

l'amour libre. Il couvre ensuite de nombreux conflits au Proche-Orient, notamment la guerre des Six Jours (1967), au Maghreb et dans la Libye de Kadhafi. Puis Guy Sitbon partage l'expérience de l'université de Vincennes, créée en 1968 et ouverte aux non-bacheliers. Dans un article resté célèbre, il raconte comment des hommes et des femmes s'exposent nus devant leur auditoire et dissertent sur le mode d'emploi des rapports sexuels. Dans la France encore puritaine, ce papier déchaîne les passions. L'écrivain catholique Francois Mauriac ainsi que des représentants du Parti communiste, peu favorables à la révolution sexuelle post-68, prennent position.

## La presse érotique, pourquoi pas ?

Deux ans correspondant à New York, Guy Sitbon en revient avec l'idée, inspirée de la revue américaine de sexologie *Forum*, de lancer *Lettres Magazine* puis *Lettres de femmes*, des titres où les lecteurs donnent libre cours à leurs fantasmes sexuels. C'est un succès, qui le conduira à poursuivre l'aventure dans les messageries roses. « *C'était un monopole des PTT. On partageait à 50/50. Xavier Niel, qui a débuté sa fortune dans ce secteur, était minuscule par rapport à moi. J'ai vendu l'affaire en 1989. J'estime que l'argent ne sert qu'à ne pas avoir à y penser.* »

Il rentre à Paris et s'installe à Pigalle. « *Ma femme avait trouvé un appartement. J'étais inquiet pour la sécurité de notre fille de seize ans. Au Café Pigalle j'ai demandé au garçon si le quartier était sûr. Il m'a répondu que la sécurité était totale, à part les balles perdues. Mais notre apparteme-*

*ment donne sur les hauteurs de Montmartre, que je connaissais très mal. La vue était telle que j'ai oublié les balles perdues et commencé à explorer les rues des Abbesses et les alentours. Je n'ai jamais eu l'idée de m'installer ailleurs* », dit-il.

Il sera encore cinq ans correspondant à Moscou. Outre la chute de l'Empire soviétique, il suit de là-bas les gros dossiers internationaux tel que la chute de Saddam Hussein. Puis il réalise son dernier reportage, à 80 ans, au Donbass où s'affrontent déjà séparatistes prorusses et Ukrainiens.

## Confiné aux Abbesses

De sa redoute montmartroise, il suit les aventures de son fils, propriétaire d'une dizaine de boutiques de CBD et de son petit-fils, directeur des programmes de France Télévisions. Claude Azoulay, photographe vedette de *Paris Match*, longtemps confident de Francois Mitterrand et vieux Montmartrois, dit de Guy Sitbon : « *Nous nous croisions de temps en temps durant la guerre d'Algérie et en Tunisie lorsqu'il travaillait pour L'Express ou L'Obs.* » C'est surtout le premier confinement lié à l'épidémie de Covid-19 qui les rapproche. « *Lorsque les cafés étaient fermés, le seul endroit pour boire un jus était le kiosque à journaux de la place des Abbesses. On se posait sur le rebord du manège, en guettant le soleil qui dardait derrière le*

**« Pendant le confinement, on se posait sur le rebord du manège des Abbesses et on se racontait nos aventures d'anciens combattants de la presse. »**

*clocher de l'église et on se racontait nos aventures d'anciens combattants de la presse.* » Et l'ami de toujours, lui aussi originaire de Tunisie, ajoute : « *C'est un garçon réservé et il porte des chaussettes bicolores. Pourquoi ? Je ne sais pas.* » ● ERWAN JOURAND